—C'est presque une po[...]ale de nos jours, de parler [...] à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA — 6 FEVRIER 1935 — No 14

Détente Européenne

L'année dont le premier mois est clos s'est vraiment ouverte dans une atmosphère de détente générale. L'amélioration des affaires qui influent toujours sur la politique et la diplomatie a d'abord contribué au cours des dernières semaines de 1934 à reposer les esprits et les passions politiques si surexitées par les évènements de l'an passé qui restera de l'aveu de tous les observateurs comme la période la plus troublée depuis la guerre. Il restait un dernier point noir qui s'est heureusement résolu sans conflit, le plébiscite sarrois. On considère aujourd'hui que tous les problèmes internationaux sont en voie de règlement heureux. Le chômage diminue dans la plupart des pays d'Europe et est disparu de moitié en Amérique et ici. La crise monétaire d'il y a dix-huit mois semble s'atténuer malgré la stabilisation monétaire encore imparfaite.

Ce qui de ce côté semble indiquer aussi un progrès, c'est la réunion de la fin de semaine chez un éditeur de Londres, Sir G. Berry, de M. Neville Chamberlain et M. Pierre Flandin, premier ministre de la France, qui ont causé des problèmes monétaires actuels au cours de la réception.

Les entretiens franco-britanniques qui sont l'occasion du voyage de M. Flandin à Londres ont provoqué la publication d'une nouvelle non-confirmée disant que l'égalité du droit d'armement serait reconnue à l'Allemagne, selon une entente entre le Reich, les Etats-Unis, la France et l'Angleterre. Mais le secrétariat des Affaires Etrangères a refusé de confirmer cette rumeur.

Il ne faut pas croire cependant que la France et l'Angleterre attendent trop de la bonne volonté encore douteuse du Reich. Car, un projet qui vient d'être entamé consiste en une alliance aérienne défensive anglo-française. Cette alliance est prévue au cas où les nouveaux pourparlers engagés avec l'Allemagne et les Etats-Unis avorteraient à cause de la mauvaise volonté du Reich.

Un autre indice de détente, pris en dehors des conversations diplomatiques intentionnellement embrouillées, c'est le projet récemment suggéré par une Commission technique au Congrès américain de construire des dirigeables transatlantiques pour concurrencer les paquebots rapides. Ce projet ne serait probablement pas mis de l'avant si la situation politique était encore tendue et si la situation monétaire n'avait fait aucun progrès, en Europe et en Amérique. J. S.

Elections partielles en Angleterre

Des élections partielles ont eu lieu aujourd'hui en Angleterre, dans la circonscription de Wavertree, entre quatre candidats dont deux conservateurs. Un des deux conservateurs supporte le gouvernement d'union actuel. L'autre est le jeune Randolph Churchill qui fait la campagne d'opposition contre le projet de nouvelle constitution indoue.

Jugement dans l'affaire Brownlee

La Cour d'Appel provinciale siégeant vendredi a rendu verdict par 3 contre deux dans la cause Brownlee-McMillan. Le verdict renvoit l'action en dommages de M. et Mlle McMillan contre l'ancien premier-ministre Brownlee. Les procureurs des réclamants ont déclaré à la suite du verdict qu'ils avaient l'intention d'en appeler une autre fois de ce jugement à la Cour d'Appel du Canada.

INDIENS VICTIMES DU SCORBUT

Fort Chippewyan — Cinq indiens d'une réserve voisine sont morts ces jours derniers victimes d'une attaque du scorbut, selon le rapport de l'officier médical de la réserve. Le médecin s'est rendu en avion au secours des indiens de cette réserve sitôt le rapport reçu qu'une épidémie avait éclaté dans la réserve.

PROCHAIN CANDIDAT



M. James A. McKinnon, gérant du Canadian Credit Men's Association, qui a été désigné comme prochain candidat fédéral, à la convention libérale d'Edmonton-Ouest, la semaine dernière.

NOUVEL ACADEMICIEN

PARIS. — Le Duc de Broglie a été reçu vendredi dernier membre de l'Académie Française. La célèbre assemblée qui réunit quarante des plus illustres écrivains français a entendu le discours lu par un autre académicien mais écrit par M. Louis Barthou avant son assassinat, l'été dernier, discours de bienvenue à l'adresse du nouvel académicien.

Futur Candidat Provincial

CORONATION. — L'Hon. G. N. Johnson, représentant de Coronation et orateur de la Chambre provinciale, ne sera pas candidat à la prochaine élection, car à sa propre requête, les délégués à la convention ont choisi unanimement M. C. C. Wagner, membre bien connu du parti fermier.

L'Hon. Johnson fut élu en 1921, l'année qui donna le pouvoir aux Fermiers-Unis. Il fut élu orateur de la Chambre en 1927.

EMBARRAS MUNICIPAL

Aucun candidat ne s'étant présenté à l'élection occasionnée par la démission du maire George Slaney, le village de Beaverlodge se trouve maintenant avec seulement deux conseillers et les délais légaux pour la mise en nomination d'un maire sont écoulés. Le cas sera probablement porté à la connaissance du département des Affaires Municipales.

PROJET DE VOIRIE POUR INNISFAIL

Une délégation présentée ce matin au ministre des Travaux Publics, l'Hon. J. J. McLellan par M. Donald Cameron, député de la circonscription d'Innisfail, a demandé le gravelage d'un chemin vicinal (secondary Highway) d'une longueur de 80 milles, à l'est et à l'ouest d'Innisfail, de manière à relier Clear Water à la route Alix Beiseker. Le ministre a promis de considérer cette requête.

La Session Fédérale

Publications bilingues. — Economies controlée. — Réformes conservatrices. — Les accords impériaux.

La semaine dernière s'est écoulée au milieu de débats très réguliers à Ottawa. L'abondance des discours et des déclarations de principes généraux indique que par-dessus les questions de détail, c'est le procès du régime que font les oppositionistes et c'est l'apologie de ce même régime que prononcent les orateurs ministériels. Cette ampleur contribue à ralentir le travail de la chambre en provocant des reprises qui se résolvent toutes au programme de réformes du gouvernement. Et la critique de ces mêmes réformes dont on parle un peu à l'aventure parce que les débats ne les ont pas encore précisées contribue aussi à faire rebondir les débats.

L'Hon. Rhodes a donné avis de la motion suivante: qu'il y a lieu de modifier la Loi du prêt agricole canadien pour faciliter les prêts aux cultivateurs, en augmenter le chiffre ou donner des délais, etc. Deux bills ont été adoptés en troisième lecture sur la proposition de l'Hon. Guthrie, le Bill modifiant la loi d'interprétation et le bill modifiant la loi de la députation. Un autre bill a l'effet de réduire de douze à six le nombre des jurés au criminel, dans la Saskatchewan, a été renvoyé à la troisième lecture.

L'Hon. Rhodes a donné des informations à M. Poulot, député de Témiscouata, au sujet des traductions du budget qui selon la coutume est présenté en anglais seulement aux députés pour être traduit ensuite par les traducteurs de la Chambre. A une interpellation de M. Lapointe, M. Bennett a répondu jeudi après-midi qu'une convention avait été signée à la conférence internationale du Travail, convention ayant trait à l'assurance-chômage. M. Bennett n'avait pas déposé cette convention parce qu'elle traitait de plusieurs autres sujets réglés à la Société des Nations, affaires dans lesquelles le Canada était intéressé. Une motion de M. Spencer a aussi été adoptée à l'effet de coopérer avec les gouvernements provinciaux sur la programme fédéral d'hygiène. M. King a prononcé un discours jeudi sur la question des accords impériaux de 1932 qu'il désapprouve le tarif de préférence excessive accordé à l'Angleterre.

DERNIERE HEURE

A une question posée par l'hon. Stevens, lundi, il a été répondu que le gouvernement avait en effet considéré des propositions de Londres à l'effet de reprendre l'immigration britannique au Canada. Ce sujet a d'abord été traité en conversation privée, mais récemment de nouveaux points de vue ont été communiqués à Londres relativement à la situation difficile du Canada quand au chômage, situation qui oblige le gouvernement canadien à se montrer très hésitant en face de ce projet.

La journée de vendredi s'était passée à entendre une première lecture du bill sur la réduction du taux d'intérêt sur les prêts à 7%. Il fut question aussi des ordres donnés à la gendarmerie à l'occasion de l'assemblée de propagande communiste de Tim Buck, à Toronto.

Le fait marquant de cette journée fut l'exposition du projet ministériel de prêt agricole qui comporte entre autres articles: le montant à prêter porté à 90 millions de dollars, l'élimination des commissions provinciales, la possibilité pour les emprunteurs de grever jusqu'aux deux tiers de leur propriété et une diminution probable de taux.

ANNIVERSAIRE PONTIFICAL

Cité Vaticane—On célèbre aujourd'hui le quatorzième anniversaire de l'élection du Souverain Pontife, le Pape Pie XI qui fut élu au conclave du 6 février 1921. Le Cardinal Achille Ratti, devenu par son élection Pie XI, succédait à Benoit XV et devenait le 265ième successeur de St-Pierre.

CROISIERE ANGLAISE

Pembroke, Angl. — Quatre hydravions de la flotte militaire anglaise ont quitté l'aéroport aujourd'hui pour rejoindre l'escadre aérienne de Singapour. Il leur faudra parcourir une distance de plus de 8,000 milles avant d'atteindre leur nouvelle base. Ils survoleront au cours de leur envolée l'Europe entière, l'Asie mineure, la Perse et les Indes.

UNE CAMPAGNE CONTRE LES FAUSSES VALEURS

Toronto—M. J. M. Godfrey, C.R., commissaire des titres et valeurs en Ontario, a commencé une campagne pour mettre le public en garde contre les titres de bourse sans valeur. Le rôle de M. Godfrey consiste à contrôler la véracité des affirmations des vendeurs de valeurs financières. Il fait présentement une campagne de conférences devant les associations de courtiers.

EMISSION FRANCAISE A CALGARY

A l'occasion de la création de la pièce "Bon Sang ne Ment Pas" par les artistes du Cercle Dramatique de St-Joachim, Mlle Maud Riley commentera cette oeuvre de Mde J. E. Morrier dans une causerie prononcée en français au poste C.F.C.N. de Calgary, à 5 hrs. 45. demain soir.

LES DANGERS DE L'IMPORTATION DU BEURRE

Un député de Sherbrooke, M. Charles Howard libéral, à fait vendredi dernier une déclaration aux Communes, affirmant que le stockage de beurre australien et néo-zélandais dans les entrepôts de Vancouver avait nui au marché local du beurre. Il donne pour exemple que lorsque le prix du beurre canadien atteignit 31 cents la livre sur le marché local, des informateurs officieux se hatèrent de conseiller aux importateurs dont les stocks étaient entreposés à Vancouver de vendre leurs lots. Cette offre trop abondante fit tomber le prix du beurre à 29 cents en quelques jours, causant ainsi de fortes pertes au producteur local.

PROTESTATIONS A LA BANQUE CENTRALE

Les protestations commencent à se faire aigües au Directoire de la Banque du Canada, relativement au retard inexplicable qu'on met à nommer le sous-gouverneur-adjoint qui doit représenter les Canadiens-français dans la haute direction de la Banque. L'effet de cette négligence est de permettre aux fonctionnaires déjà nommés de pourvoir à toutes les autres nominations sans donner leur juste part aux canadiens-français. Il est possible que cette négligence probablement voulue ait une répercussion à la Chambre des Communes.

Le Presbytère de Picardville incendié

Une douloureuse épreuve vient de frapper la paroisse de Picardville. Le presbytère récemment restauré par les soins de M. le curé Marchand a été détruit samedi après-midi, vers deux heures par un incendie probablement causé par un foyer surchauffé. Les pertes sont considérables. La construction est entièrement rasée; le mobilier a été gravement endommagé et même l'église a subi des pertes par la proximité de l'incendie. Les dommages sont encore plus lourds à porter du fait que les assurances couvrent incomplètement les pertes. M. le curé a réussi à sauver outre le mobilier quelques articles de la fabrique, mais les effets personnels de M. le curé ont été entièrement brulés. Les paroissiens ont ouvert dès cette semaine une souscription pour venir en aide à leur pasteur que cette perte laisse dans un pénible dénuement.

Le presbytère qui vient d'être détruit avait été d'abord construit lors de la fondation de la paroisse pour servir de chapelle. Ayant été récemment restauré il figurait parmi les plus beaux presbytère du diocèse d'Edmonton. M. le curé Normandeau, maintenant à Joussard, fondateur de la paroisse, y avait aussi résidé.

L'ITALIE S'ARME

Le service militaire en Italie vient d'être porté à la marge de 8 à 33 ans. Cette augmentation de l'âge militaire porte l'effectif italien à une puissance encore jamais atteinte en temps de paix. Cette mesure que le Duce tient pour uniquement destinée à assurer le prestige de l'Italie dans le Monde parait néanmoins comme un présage de guerre coloniale ou même européenne.

LES CRESUS AMERICAINS

Dix citoyens les Etats-Unis possèdent plus d'un millard, selon le rapport de leur fortune actuelle fait à la Security & Exchange Commission. John D. Rockfeller, le roi du pétrole, est encore à la tête avec 200 millions déclarés, ce qui indique une partie seulement de leurs richesses, et Modie Spiegel est le moins riche avec $3 millions seulement déclarés. Les frères Dupont y figurent pour $21 millions déclarés à eux deux.

LES ECOLES CATHOLIQUES AUX E.-UNIS

Les écoles catholiques de l'Etat d'Alabama sont subventionnées par des contributions privées et les catholiques qui supportent ces écoles doivent quand même contribuer aux Ecoles publiques. Malgré ce regrettable état de choses, les écoles catholiques épargent plus de $400,000.00 chaque année. En considération de ce fait les catholiques de cet Etat par la voix de leur organe local, ont reclamé un allégement de leurs charge de la part du ministère de l'Etat.

A LA SESSION



L'Hon. G.-R. Reid, premier-ministre de l'Alberta, une des personnalités marquantes de la session qui s'ouvrira demain.

REACTION TRAVAILLISTE

Un article d'un journal parisien commentant l'évolution du Parti travailliste anglais et énumérant les causes qui ont porté au pouvoir le gouvernement d'union, à la suite des malheurs économiques de ces dernières années, présage un retour de faveur prochain pour le parti ouvrier sans pour cela affirmer que le pouvoir lui appartiendra aux prochaines élections. Le système des deux partis forts est pourtant à la veille de revenir au Parlement de Londres, pour cette raison que les motifs de nécessité qui ont étayé jusqu'ici le gouvernement d'union n'existe plus.

MONTREAL URBANISME A

MONTREAL. — Le Projet de Boulevard Métropolitain qui éxiste à Montréal depuis vingt-cinq ans, projet qui doterait la ville et la banlieue d'une vaste artère traversant toute l'Ile, est en train de renaitre sous une autre forme. Le ministère provincial de la voirie ayant annoncé son intention de construire une route de St-Pierre à Ste-Anne-de-Bellevue, dans la banlieu ouest de l'Ile, les journaux s'étonnent qu'on ait trouvé de l'argent pour cette route en alléguant le manque de fonds pour entreprendre le Boulevard. Il est probable que ce projet sera relié au projet d'ensemble et qu'ainsi la construction du futur Boulevard Métropolitain sera commencée.

DICTATURE EN LOUISIANE

BATON-ROUGE. — Le sénateur Huey Long, depuis plusieurs mois en lutte avec de nombreux opposants qui contestent son autorité en Louisiane en est venu au coups vendredi dernier contre une foule d'adversaires dont il a fait arrêter plusieurs. Un photographe qui tenta de la photographier à la Nouvelle-Orléans fut battu par ses gardes du corps. Un nommé Ernest Bourgeois et une dame du nom de Roussell furent aussi arrêtés par des gardes civils de la police de Lang. Le sénateur poursuit de ce temps-ci une enquête sur un prétendu complot d'assassinat tenté contre sa personne. Pour plus de sureté il a fait garder des rues de la ville avec des mitrailleuses. éq00

NOUVEAUX SAINTS ANGLAIS

Cité Vaticane. — On annonce que le St-Père vient d'approuver officiellement la canonisation de Thomas Morus et de Jean Fisher, deux bienheureux anglais célèbres pour leur lutte contre le schisme de Henri VIII.

Intronisation de Mgr Comtois à Trois-Rivières

Le nouvel évêque de Trois-Rivières, Mgr Arthur Comtois sera intronisé le 4 février prochain. Il succède à feu Mgr Cloutier dont il était l'auxilliaire. La Cité de Trois-Rivières offrira le même soir un banquet à son nouvel évêque.

M. le Curé Meehan fait sa visite de paroisse afin de connaitre tous ses paroissiens. Il profite aussi de cette circonstance pour faire le récencement. Chacun est heureux de le recevoir et de lui faire bon accueil.

Le froid de Sibérie que nous subissons depuis un certain temps et la neige qui tombe en abondance fait que les autos ont cessé de circuler et les cultivateurs attendent un temps meilleur pour charroyer leur grain.

La Session Provinciale

OUVERTURE DEMAIN. — DERNIERE SESSIO[N] DE LA LEGISLATURE

C'est demain après-midi (et non pas samedi comme une erreur de copie nous l'a fait dire la semaine dernière) qu'aura lieu au Parlement l'ouverture de la cinquième session de la septième législature du Parlement Provincial. La cérémonie sera précédée selon la tradition par son Hon. le lt-gouverneur W.-L. Walsh qui prononcera le discours du trône. Le Parlement de la Province d'Alberta fut fondé en 1905 et tint sa première session la même année. Au nombre des personnalités marquantes qui prendront part aux délibérations de la session, outre les ministres du gouvernement, mentionnons l'orateur de la Chambre, l'Hon. Georges Johnson, député de Coronation et le greffier, M. A.-R. Andison.

Il n'y a rien de précis touchant le détail du prochain discours du trône qui annonce[ra] les principales du gouvern[e]ment. Toutefois des renseign[e]ments venant de source autor[i]sée nous communiquent qu[e] sera question de la redistrib[u]tion des sièges; on entend[ra] aussi probablement le rappo[rt] du comité institué l'an derni[er] pour étudier les Assurances S[o]ciales. Mais aucune mesure [ne] sera prise à ce sujet avant [la] publication du rapport du go[u]vernement fédéral sur les ass[u]rances sociales de santé, q[ui] s'est occupé de la même que[s]tion. Il sera aussi fort prob[a]blement du secours direct (r[e]lief), car les réclamations d[es] municipalités contre le syst[è]me actuellement en vigue[ur] contraindront probablement [le] gouvernement à de nouvell[es] mesures.

CONGRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Le Congrès des Commissaires d'écoles s'est ouvert ce matin au Masonic Temple. Des représentants de toutes les Commissions scolaires de la Province sont réunis pour discuter des besoins généraux de leur état, des mesures à prendre pour assurer le bon fonctionnement de leurs commissions et il sera probablement aussi question des rapports entre les Commissions et les instituteurs.

Le président de l'Université, M. Wallace, dans un magnifique discours prononcé devant les délégués a dit des paroles remarquables: La première chose à apprendre pour nous, dit-il en substance, c'est notre langue, l'anglais. A part la connaissance de notre langue et pour mieux apprendre l'anglais, il nous faut apprendre aussi une autre langue. Cette langue pourra être une langue ancienne ou une langue moderne. Et au sujet de la langue française, comme il nous serait facile de nous entendre avec nos compatriotes canadiens-français si nous étions capables de leur parler dans leur langue". Rarement un représentant de l'élément anglais a parlé avec autant de propos du problème du bilinguisme dans notre province. Il a donné aux délégués qui se réunissent pour considérer les besoins généraux de l'éducation en Alberta, un précieux conseil sur l'avantage de nos compatriotes à apprendre n[o]tre langue, comme nous nous [a]vons accoutumé d'apprendre [la] leur.

D'autres discours ont été pr[o]noncés à la convention qui s'e[st] ouverte sous la présidence [de] M. T.-O. King. président [de] l'Association des Commissair[es] d'écoles d'Alberta. Dans s[on] discours d'ouverture, le prés[i]dent a affirmé qu'une augme[n]tation des contributions scola[i]res et une substantielle aide f[é]dérale étaient nécessaires [à] l'administration des écoles [de] la province.

Les délégués ont reçu l[es] voeux de bienvenue de M. [le] Maire Clarke, à leurs arrivée [au] Congrès. Ce soir les délégués c[a]tholiques se réuniront au ba[n]quet qui leur sera offert [à] Macdonald.

Départ des artistes du Cercle St-Joachi[m]

Les artistes du Cercle Sain[t-]Joachim qui se rendent à Ca[l]gary participer au Festival, pa[r]tiront vendredi matin. Mde E. Morrier, l'auteur de la piè[ce] "Bon Sang ne Ment Pas" q[ui] sera interprétée par notre tro[u]pe locale, quittera la ville d[e]main matin. Nos meilleu[rs] voeux de succès et de bon vo[y]age accompagnent Mde Morri[er] et nos artistes qui vont repr[é]senter la verve française [au] Festival.

LA SESSION PROVINCIALE

Jeudi, le 7 février, 1935.

DERNIERE HEURE

Texte français du discours du trône, prononcé cet aprè[s-]midi par Son Hon. le Lt-Gouverneur à l'ouvertu[re] de la Session.

(Spécial à La Survivance)

M. l'Orateur,

Messieurs les Membres de l'Asemblée Législative,

C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue à la cinquième se[s]sion de la septième Législature de la Province d'Alberta.

Je note avec un profond regret la perte subie par la Législature et [la] Province à la disparition soudaine de M. C. L. Gibbs. Son zèle et sa sincéri[té] dans l'accomplissement de ses devoirs publics, sa haute compétence et sa pe[r]sonnalité sympathique, lui avaient conquis l'estime général du public.

Cette année l'Empire Britannique célébrera le vingt-cinquième annive[r]saire de l'accession au Trône de sa Majesté Georges Cinq. L'Alberta se joi[n]dra aux autres provinces du Canada dans la célébration de cet heureux év[é]nement, en témoignant son affection pour leurs gracieuses Majestés et e[n] témoignant de façon brillante et sensible notre attachement et notre loyau[té] à la Couronne.

C'est un motif de satisfaction de constater dans l'état général des a[f]faires, les réelles améliorations survenues au cours de cette année. En ex[]ceptant certaines régions affectées par la sécheresse, notre récolte s'est main[]tenue dans une bonne moyenne par toute la Province, et le coût des denré[es] usuelles s'est relevé. Cette amélioration des affaires nous permet d'espér[er] un retour prochain des conditions normales; c'est un vif encouragement [à] notre population dans son travail incessant pour résoudre nos problèmes [et] solutionner nos difficultés.

Nonobstant ces améliorations, les conditions économiques sont encore loi[n] d'être satisfaisantes. L'agriculture n'est pas encore déchargée des obligation[s] assumées en un temps plus prospère; cela est dû surtout au bas prix d[es] denrées de la ferme qui ne permettent pas encore aux fermiers de se libe[]rer de ces charges. La protection accordée par le gouvernement provinci[al] aux fermiers sous forme de délais pour leur permettre de supporter c[es] obligations sans cesser d'opérer leurs fermes a néanmoins fait accumuler d[es] charges plus lourdes qui sont actuellement hors des moyens de la plupar[t]. Réalisant la nécessité d'un secours plus effectif, Mon Gouvernement a de[]mandé au gouvernement fédéral d'Ottawa de se charger pour quelques an[...]

(SUITE A LA PAGE 5)

Le Royaume de l'intérieur

Propos religieux, littéraire et féminin.

LES ANCIENNES

—Le progrès donne à la jeunesse des aperçus nouveaux que nous, anciennes, ne distinguons pas. Nous sommes par trop du vieux régime.

—Marthe, l'ancien a du bon, et je ne m'initierais pas volontiers au décousu d'une telle liberté pour ma fille.

—Nous avons toute deux été élevées différemment. Jamais nous discutions avec nos parents: il fallait une permission pour les promenades quelconque, rentrer, pour onze heures, sans quoi fie! notre réputation en aurait souffert, nous étions positivement esclaves.

Non, chère, nous étions surveillées, tandis que maintenant, la bambine ne se gêne pas de soutenir des thèses abracadabrantes; elle accepte une invitation sans même en faire part; elle revient à des heures matinales, non chaperonnée; elle n'accepte aucune observation. C'est elle qui représente l'autorité.

—Hélène, je sais que tu soupçonnes ma fille en parlant ainsi, et que tu es scandalisée de la conduite de Lily, mais laisse-moi t'assurer que pour son âge, elle est remarquablement sage, et qu'elle n'encourt aucun danger; elle est ferme de caractère, et saurait résister là où d'autres de son âge pourraient bien succomber.

—Tu es donc aveuglée par l'amour maternel; comme un grand nombre de mères, tu te leurres d'illusions qui te revêleront peut-être de tristes réalités....

—Ma bonne Hélène, parce que tu as une enfant ancienne comme la crinoline, et destinée a coiffer Ste Catherine, tu voudrais que la jeune fille fut ainsi généralisée, eh bien! tu as tort, et ton enfant intérieurement te reproche sans doute de la séquestrer ainsi.

—Oh! elle n'est pas prisonnière, tu sais.... C'est vrai que, malgré ses dix-sept ans, elle n'a pas encore un ami.... qu'elle n'a pas encore accepté une soirée dansante.... et qu'elle ne soit pas allée en fin de semaine, où, sans surveillance, filles et garçons fraternisent à la bonne franquette, mais j'ai reçu chez moi ses compagnes de classe pour des vacances prolongées; en famille, nous avons a l'été, fait des excursions d'auto, du canot, de la pêche; mon fils accompagné de ses amis, faisait parti du groupe. La jeunesse s'amuse bien au patin, et parfois j'y vais aussi.

—Ma fille Hélène trouverait ridicule que je fusse de la partie, ça ne se voit plus....

(En ce moment entre Lily, gilet rouge, et culotte.)

—Bonjour tante (et d'une démarche garçonne, elle va au téléphone, cigarette aux lèvres:)

—Hello Jack! well what's the big idea? Oh! yea.... you'd better Hustle Jack, I'm not going to wait all day long.

—Lily, où donc vas-tu? dit marthe.

—Je vais au Cercle faire du patin, et dîner au club. Nous aurons un hop après, alors.... alors j'emporte une toilette et des souliers de danse.

—Ne reviens donc pas si tard, je ne puis dormir avant que tu sois rentrée; je crains tant les accidents d'auto.... Depuis bien longtemps je n'ai su passer une bonne nuit, j'en suis épuisée, exasperée!

—Voyons mère, ne soyez pas ridicule, dormez sur vos deux oreilles, et vous serez toujours assurée de me retrouver au déjeuner....

Marthe, intérieurement, se demande pourquoi elle ne jouit pas de la vie paisible de sa soeur Hélène?

Parce que Madame, jardinières indolentes, nous avons laissé pousser ces petits arbres au gré de leurs travers, sans les redresser et leur donner les soins requis au développement d'une plante bien formée. Nous nous sommes affranchies des charges et des devoirs qui requèrent, de l'énergie guidée par des idées fortes, et surtout un coeur de véritable bonne mère.

Les nuits que nous passons maintenant chargées de soucis, ne sont que les nuages gros de tempête, qui montent à l'horizon; ils annoncent la foudre ménaçante des grandes douleurs, et des reproches cuisants.

Oh! vous, mères prévoyantes qui avez consacré votre vie à cultiver ces fleurs filiales avec soin, en les orientant vers la lumière, en les nourrissant de bons exemples, vous leur conservez la fraîcheur en laissant couler de vos lèvres maternelles les conseils dont elles ont besoin quotidiennement: soyez bénies de l'effort que vous faites, pour donner à notre race des femmes dignes d'être des canadiennes françaises. Leur foyer se modèlera sur le vôtre et se peuplera d'hommes au caractère bien formé. Comme les anciennes, jeunes filles, soyez féminines; de là découleront l'intense bonheur, et les joies dont votre avenir s'encadrera.

MADRINA.

LA FEMME.

Pour la femme, la période la plus heureuse de la vie est celle où les soins de la famille et de la société absorbent complètement toutes ses forces physiques et morales, où son âme est en état continu d'émotions réelles et naturelles; où son besoin de s'occuper et de se préoccuper des autres a son débouché naturel et où les autres, sans effort, sont naturellement portés à s'occuper d'elle; quand, pour son enfant, elle est tout à la fois la nourrice, l'éducatrice, le professeur, l'amante et l'aimée.

La femme pui n'a personne pour qui se passionner et agir, personne à qui se consacrer et qui se consacre à elle; la vieille fille qui n'a ni frère, ni neveu, à qui s'attacher et dont elle soit la passion; qui n'a pas de malheureux à soulager et dont elle soit la consolatrice, qui ne trouve pas d'emploi à son instinct altruiste, à son intuition, à son activité, à sa passion; qui n'est ni maitresse d'école, ni soeur de charité, qui n'a pas un but vivant et réel dans la vie. celle-là s'aigrit et se déforme physiquement et moralement.

Rien de plus défavorable à la femme que le désoeuvrement, l'oisiveté *l'indifférence, la passivité*: rien ne lui est plus pénible que la vie sans émotions naturelles, que l'impossibilité de s'occuper, d'aimer, de hair, d'agir sur quelqu'un et pour quelqu'un.

Regardez les horoscopes de diseuses de bonne-aventure, où sont évidemment résumés les pronostics des désirs de la femme. On y trouve invariablement "que la femme est très sensible, qu'elle aime quelqu'un, que cet amour est la source de tous ses ennuis, mais que bientôt son amour sera reconnu et récompensé, qu'elle se mariera avec celui qu'elle aime et qu'elle aura beaucoup d'enfants".

Vous trouvez pour l'homme au contraire, "qu'il a tenté tous les moyens pour saisir la fortune par les cheveux, qu'il la trouvera d'ici peu, que son intelligence sera reconnue, qu'il sera riche et puissant".

Gina LOMBROSO.

* * *

Pommes fouettées.

1 pommes, 2 cuillerées à table d'eau, 1 oeuf dans 2 tasses de pulpe de pommes, 1 cuillerée à table de sucre, 1-2 cuillerée à thé de jus de citron.

Peler, vider et couper en quartiers des pommes, puis faire cuire dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles; ajouter du sucre et battre jusqu'à ce que l'on ait obtenu une sauce assez sèche; enlever du feu et ajouter du jus de citron. A 2 tasses de pulpe de pommes, ajouter 1 jaune d'oeuf batttu et insérer le blan en neige ferme; mettre en pyramide dans un plat de verre.

CROIRE.

"Croire, c'est vivre" a écrit Mgr Stang. Mais chez nous, Canadiens, ne pourrait-on pas dire "Vivre, c'est croire", tant le ciel a prodigué à notre jeune pays, cette semence de foi, gerbe précieuse dont les fleurs et les fruits seront notre récompense!

Pour une part, le plus lointain souvenir n'est rien autre qu'un acte de foi, pure, absolue. Souvenir charmant en lui même et de ceux qui ne reviennent pas sans humecter la paupière? Lorsque très jeunes, on nous amenait à la messe, le dimanche, ce n'était pas sans nous avoir fait et répété "les recommandations d'usage". Tu ne parleras pas dans l'église.... tu te tiendras droit.... te mettras agenoux et baisseras la tête quand sonnera la clochette, alors que le Petit Jésus descend sur l'autel".... Or longtemps, longtemps, entre mes quatre et cinq ans, j'entretenais bien grand le désir et l'espoir.... de voir l'Enfant Jésus arriver! et alors, au son de la clochette, je baissais la tête, oui, mais en levant les yeux.... et la tête aussi, a mesure que père ou mère courbait la sienne!....

Sans doute, la chère vision, jamais ne s'offrit à *mon regard.... mais* j'appris comment, la tête baissée et les yeux bien fermés, on voit le Christ descendre sur l'autel, pour devenir le breuvage des vierges, des forts et des faibles, des riches et des pauvres, la nourriture en un mot, de tous ceux qui croient en Lui. Au sanctus, se pressent sur mes lèvres des actes de foi, d'amour, de demande et je sens, à cette minute ineffable, que nos prières vont vers Lui, sans obstacles.

Oh! le bonheur de croire! Que de rayons lumineux ne projette-t-il pas sur nos angoisses?

Dieu que j'adore, je crois en vous! Donnez-nous maintenant de n'oublier pas, que la foi sans les oeuvres, est une foi morte....

Et que tout en nous, maladies, épreuves, joies et douleurs, vous soit une hymne de reconnaissance!

Esther. I

***

Tarte aux pommes des fées.

***

Vider, couper en quartiers et faire cuire à la vapeur 4 grosses pommes acides, frotter à travers une passoire; sucrer au goût et refroidir; battre en neige ferme les blancs de 3 oeufs; ajouter les pommes; parfumer au goût; battre encore une fois; mettre dans une croûte de pâtisserie à moitié cuite et finir la cuisson; servir chaud, avec de la crème simple ou fouettée et du sucre.

* * *

SOUPES CHAUDES POUR LES JOURS FROIDS

Pendant l'hiver, lorsque notre organisme a besoin d'un supplément de chaleur, il est naturel que nous préférions les soupes chaudes. Les soupes crème méritent de figurer au nombreux plats chauds qui constituent le mets principal du diner ou du souper. Soigneusement faites avec du lait, et généralement combinées avec un ou plusieurs légumes, ces soupes sont à la fois appétissantes et nourrissantes.

CREME DE LEGUMES

4 cuillers à soupe de beurre
4 cuillers à soupe de farine
4 tasses de lait (ou lait et eau des légumes).
1 1-2 de légumes coupés en dés ou pulpe de légumes
Sel et poivre
Jus d'oignon, si on le désire

Faites fondre le beurre, incorporez la farine et les assaisonnements. Ajoutez graduellement le lait et l'eau des légumes. Faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez les légumes ou la pulpe de légumes. Légumes à employer: pois, blé d'Inde, choux, pommes de terre, tomates, céleri, fèvres, asperges, épinards.

CREME DE CHAMPIGNONS

1-2 livre de champignons
1 tranche d'oignon, un demi-pouce d'épais
1 1-2 tasse d'eau
4 cuillers à soupe de beurre
3 cuillers à soupe de farine
2 tasses de lait
Sel et poivre
1-8 cuiller à thé de Tabasco ou
1 cuiller à thé de sauce Worcestershire.

Lavez et épluchez les champignons, coupez les chapeaux en morceaux. Mettez les pelures et les pieds de champignons coupés en morceaux avec l'oignon dans une casserole. Recouvrez avec de l'eau. Faites mijoter pendant vingt minutes. Passez par une passoire. Faites fondre le beurre, ajoutez-y les chapeaux des champignons. Faites cuire doucement jusqu'à ce que les champignons soient bruns, incorporez la farine pour faire une pâte lisse, ajoutez le lait et le liquide agouté des pieds environ 1 tasse et les assaisonnements. Remuez et faites cuire jusqu'à ce que le tout soit bien lisse et épais.

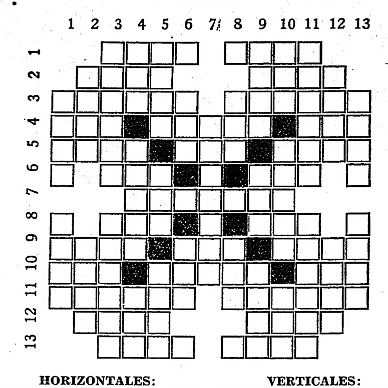
PETITS FOURS

1 tasse d'eau tière, 1 1-2 de tasse chopine de lait bouillant, 1 c. à table de buerre, 1-3 de tasse de sucre, 1 galette de levain Royal, 1 c. à table de graisse, 1 1-2 c. à table de gros sel, 3 pintes de farine.

Mode de préparation. — Mettre dans la chaudière à pain, le beurre, la graisse, le sucre et le sel. Verser sur ces ingrédients le lait bouillant; laisser tiédir; ajouter le levain dissous dans l'eau tière, et la farine tout à la foi. Tourner la manivelle 10 à 15 minutes; couvrir et laisser lever l'espace d'une nuit. Le lendemain, tourner de nouveau la manivelle, faire lever jusqu'à ce que la pâte soit bien légère. Donner aux petits pains la forme désirée et laisser lever sur la tôle. Cuire dans un four chaud.

MOTS CROISES

PROBLEME No 31



HORIZONTALES:

1—Romancier français, auteur de l'Astrée. — Forme du verbe armer.

2—Quatre lettres du mot **talut**. — Organe de la graine, par lequel pénètrent les sucs nourriciers.

3—Dispositif qui s'adapte aux appareils photographiques à main. — D'une gentillesse prétentieuse.

4—Forme du verbe avoir. — Pièce de bois du train de devant d'une voiture aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux. — Colère.

5—En compagnie de — Dénué d'esprit. — Mammifères solipède domestique, plus petit que le cheval.

6—Voyelle. — Rongeur. — Voyelle.— Saison. — Voyelle.

7—Action de coudre.

8—Consonne. — Qui n'a point d'éclat. — Voyelle. — Matière visqueuse et tenace. — Consonne.

9—Quatre lettres du mots **macao**.— Années. — Sorte de boite qui sert à conserver un objet.

10—Particule négative. — Parties courbées en arc, par lesquelles on porte un panier. — Point de départ de chaque chronologie particulière.

11—En paléographie et épigraphie, lettres initiales dont on se sert pour exprimer un mot. — Six lettres du nom **Cruikshank**.

12—Dire qu'une chose n'existe pas. —Nom poétique de l'arc-en-ciel.

13—Se met en tête d'une remarque écrite. — Mot allemand qui signifie **mon**.

VERTICALES:

1—Le petit de la vache. — Marque le rapport d'une chose à ce qui la contient.

2—Quatre lettres du mot **virtuose**. — Angle formé par deux lignes.

3—Long pardessus d'hiver. — Général français. Il commanda pendant la Grande Guerre.

4—Chemin bordé de maisons. — Amande de cacaoyer. — Pronom d'homme.

5—Forme du verbe falloir. — Au bout de peu de temps. — Les lettres du mot **rate**.

6—Voyelle. — Nom vulgaire du thymus du veau. — Voyelle. — Années.— Voyelle.

7—Genre de mammifères ruminants.

8—Voyelle. — Son correspondant à une idée. — Voyelle. — Adjectif possessif. — Consonne.

9—Fleuve d'Europe qui nait dans les Alpes. —Unité de travail. — Petite brosse en soie de porc à l'usage des orfèvres.

10—Miette. — Genre de singes américains. — Eclat de voix.

11—Qui a rapport au bas-ventre. — Se dit des frères et des soeurs nés de la même mère, mais non du même père.

12—Train, manière d'aller. — Nom donné à l'aurochs ou bison d'Europe.

13—Les quatre lettres du mot **usée**. — Qui est à lui.

* * *

Le plus grand pouvoir hydraulique connu, c'est les "larmes d'une femme".

La solution du problème No 30 paraîtra le 20 février prochain.

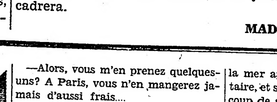
* * *

M. Aimé HEBERT, Calgary, Alta. 919 - 18e Avenue Est. est l'heureux gagnant du problème des Mots Croisés No. 28. — Nos félicitations.

Solution du problème No 28

```
  H U G O   G A N D
T E T E       P I O N
C A B A L E   J U L I E N
O I E   A R D E E   G U E
L E R E   P O T   S T F R
S   T R I   L   P A S   F
    B O I L E A U
O   B U T   A   R L R   N
R I R E   U R I   T O G O
A L E   T U D O R   M O I
L O Z E A U   J A S P E R
  T I R E       M O R S
    N O L A   T E T E
```

LE MONSIEUR EN GRIS



PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

Les prétextes ne manqueraient pas, même les raisons véritables. Il est collectionneur, amateur de vieux meubles; il doit en découvrir dans ce but de monde, où les antiquaires n'ont pas encore trop sévi.

Et puis, ce site des Eloux lui plait beaucoup.... beaucoup plus que le bois de la Chaise.... Pauvre bois, jadis, parait-il, si beau, si hospitalier, si solitaire, si défendu par la traversée de Pornic; aujourd'hui livré à toute l'exploitation, à toute la banalité commerciale des hôtels, des autocars et des promeneurs à boites de conserves.

Pourquoi ne chercherait-il pas ici une maison paysanne à acheter..?

Oui, pourquoi pas..?

Cela n'engage à rien, et le placement serait aussi intéressant qu'un autre.

Cet hiver, à Paris, quelle distraction de penser à sa maison des Eloux!

Il la voit déjà en rêve! Il aurait plaisir à la meubler pittoresquement avec des choses choisies par lui.... par elle, peut-être aussi!

Il s'arrêta sur la route et regarda ces deux mots si nouveaux: par elle....

Et il leur sourit, comme il aurait souri à elle.

Qui sait..? Oui.... qui sait!.. Perrette ne casse pas toujours son pot au lait.

Tout en cheminant, il observe.... Il s'intéresse aux attelages pittoresques, un cheval et un âne.... aux maisons si propres, bâties en pierre, ourlées de géraniums et d'hortensias, avec le petit mur blanc traditionnel.

—Une très simple, comme celle-ci, ferait bien mon affaire!

Et le Monsieur en gris s'arrête devant une maison aux murs gris comme son habit. Une jeune Noirmoutrine en sort, et va au puits tirer de l'eau.

Elle, aussi, est droite, élancée. Derrière elle, un homme, son mari, la culotte retroussée aux genoux.

—Voulez-vous des rougets..? Crie-t-il subitement.

L'homme alors écarte le goêmon d'un panier, et montre les jolis poissons, couleur de laque de garance rose.

—Ils sont pêchés de ce matin!.. Voyez donc comme ils sont beaux!..

—Superbes!..

—Alors, vous m'en prenez quelques-uns? A Paris, vous n'en mangerez jamais d'aussi frais....

—J'en suis bien convaincu!

—Et pas chers! Et treize pour douze!.. Allons, je suis sûr que cela fera plaisir à votre femme....

—Je n'en ai pas.... Et puis, je suis à l'hôtel, mon pauvre ami.... à l'hôtel, hélas..!

—A l'hôtel Saint-Paul?

—Oui.

—Alors, rien à faire!

Le professeur repart:

—Je suis à l'hôtel..? Mais je n'y serai peut-être pas toujours!..

Perrette va recommencer à égrener le chapelet bleu de ses espoirs, quand le Monsieur en gris constate tout à coup qu'il n'a plus sa canne.

L'aurait-il laissée tomber sur la route? Non....

Il se frappe le front.

Il l'a tout simplement oubliée aux Eloux.

Il sourit alors une fois de plus.

Décidément, oui, le petit dieu de l'île est vraiment un allié pour les mortels dans son cas!

CHAPITRE VII

Or, cette canne était un joli jonc bagué d'or et, en plus, un aimable souvenir. Quand on est célibataire, et professeur de l'Histoire de l'Art, ces souvenirs-là ne manquent guère. Bref, le Monsieur en gris y tenait, à cette canne.

Il avait donc, et très vite, une véritable raison pour retourner aux Eloux. On n'aime pas à semer ses souvenirs de coeur, comme cela, sur la grande route.... et surtout quand ils sont bagués d'or.

Il se rappelle maintenant très bien. Il l'avait, en entrant, posée dans le vestibule. Il était ensuite sorti vers la mer ayant fait le tour du propriétaire, et s'en était allé, comblé de beaucoup de sermons et d'un peu de bonheur, sans plus penser à rien qu'à Sylviane.

Arrivé à Noirmoutier, il en acheta une autre, quelconque, chez l'épicier Martin Bertrand, et attendit deux jours, lesquels furent méritoires, car jamais la solitude ne lui avait autant pesé.

Est-ce curieux, et quels drôles d'êtres nous sommes!..

L'èle, maintenant, n'est plus à la plage des Dames, ni à l'Anse Rouge, ni aux Souzeaux, ni à la Claire. Elle se bloque pour lui dans cet éventail vert des Eloux, dont la poignée serait le petit clocher rustique de l'Epine qu'on aperçoit du haut de l'écluse de Noirmoutier.

Les Eloux!..

Ce nom commence à chanter dans son coeur une chanson jamais entendue.... une chanson faite de toutes sortes de choses jolies.... de curiosité.... Pas davantage!.. Malgré la petite voix intérieure qui ironise plus que jamais en lui.

Alors, un soir, où il faisait vraiment trop beau pour rester là, le Monsieur en gris se remit en route vers 4 heures. On ne pouvait l'accuser d'indiscrétion. Après tout, il allait chercher sa canne de jonc, baguée d'or!

Il arriva chez le commandant Didier, mais il y arriva comme dans le château de la Belle au bois dormant.

Il trouva toutes les portes ouvertes. Dans la maison.... personne! Il trouva aussi sa canne, sagement restée dans le coin sombre où il l'avait déposée.

Comme la première fois, le chat dormait sur le puits. Le chien avait choisi le pied d'un palmier, où l'ombre était plus fraiche; et il ne se dérangea pas pour le professeur.

D'abord, un peu gêné de cette solitude, le Monsieur en gris finit par s'en réjouir. Il examina à loisir le cadre aimable où elle vivait, les fleurs qu'elle aimait.... les clématites sauvages, les lauriers-roses, les géraniums éclatants, les hortensias bleus, les héliotropes au si spécial parfum. Il alla même — oh! l'indiscret!.. — jusqu'à lire les titres des volumes d'une bibliothèque d'antichambre, où il retrouva beaucoup de ses auteurs anciens et modernes.

Puis, ayant fait le plein de sa curiosité, il s'engage dans le bois qui escalade les sables.

Mais, là, il s'arrête.

Devant lui, une vision: Sylviane!..

Toute droite au bord de la dune, ses cheveux d'or toujours au vent, vêtue d'une robe blanche à l'antique, se découpant à la fois sur la mer et sur le ciel, la jeune fille interroge l'horizon immense.

Le professeur a devant lui, non un bronze inerte, non un marbre frigide, non une peinture sur de la toile, mais de la vie vivante, et qu'elle vie! Les cheveux; la robe blanche flotte à la brise, les deux bras s'arrondissent en une courbe gracieuse pour protéger les yeux contre le soleil qui incendie la mer.

Sans aucun doute, la jeune fille cherche quelqu'un.... quelque chose au large.... son père peut-être..? ou une voile connue..?

Le Monsieur en gris la regarde longtemps.... longtemps....

Autour d'eux, la nature fait silence. On ne perçoit au loin que le craquement d'une branche de pin, ou le clapotis du flot à marée basse.

Alors, doucement, le professeur s'en va, laissant sa canne où elle est.... Ah!.. il s'agit bien de sa canne!.. Il redoute maintenant de rencontrer qui que ce soit qui le distrairait.... qui lui dirait des mots quelconques, à lui, dont le coeur vient de battre d'une émotion si profonde et tellement nouvelle!

Mais il ne rencontra personne en retraversant la maison où, seules, bourdonnaient les abeilles.... où le même puits.... le même chien à l'ombre du même palmier.

Il se retrouve, une fois de plus, sur la même route, devant le même paysage, surmonté du même vieux moulin en ruines, avec, à l'horizon, la vision de la même église.

Mais lui.... il n'est plus le même .... ILl se sent devenir un autre être.

Lui, âgé, décoré, diplômé, docteur, professeur, raisonneur, sceptique en tout, et principalement en sensibilité, oui, il constate qu'il est pris par le charme de cette petite.

C'est bête!.. c'est impossible!.. c'est fou!!.. Mais, c'est comme cela.

Toute sa vie, il se souviendra du moment qu'il vient de vivre.... où il a vu cette enfant profilant, en plein ciel, son corps gracile, dans le plus merveilleux cadre que puisse rêver une créature humaine; et sans le chercher, sans le savoir, inconsciente du charme qui émanait de sa jeunesse et de sa beauté.

Pour la première fois, le Monsieur en gris a comme la sensation de la toute-puissance de certaines faiblesses, et de la faiblesse de certaines forces.... et que nous sommes entourés d'impondérables influences, poussant, comme les grands courants un fétu de paille, des êtres, pourtant libres, vers leur destinée.

—Tout de même..! répète-t-il.

Et, de sa canne, il frappe le chemin caillouteux.

Il s'arrête....

Puis il repart....

Et il s'arrête encore. Seul sur la route, il peut s'abandonner sans contrainte à tous les sentiments contradictoires qui se heurtent en lui.

....Tu ne vas pas te laisser prendre comme un jouvenceau par cette petite-là!..

....Toi, le professeur Fabien!..

....Avec tes titres!..

....Ta fortune!..

....Tes relations!.. Tes possibilités!..

....Non.... vraiment, ce serait trop ridicule..!

Et, comme un homme qui se noie écarte, de ses doigts ouverts, l'eau silencieuse qui le submerge, le professeur en Sorbonne fait, dans le vide, un geste pour se défendre contre l'éternelle magie de l'éternel amour.

—Ah!.. ah!.. ah!! ricane la petite voix.

CHAPITRE VIII

Il s'en fallut de très peu que le lendemain ne fût, la réédition de la veille.

Le Monsieur en gris arriva aux Eloux à la même heure.

Mais, en côtoyant le mur de pierres grises qui conduit à la porte du commandant, il perçut, à travers le rideau mouvant des arbres, comme la mélodie lointaine d'un violon.

Très doucement, il entra dans le jardin fleuri, sur lequel donnaient, grandes ouvertes, toutes les fenêtres du salon.

Comme il s'était arrêté hier, il s'arrête aujourd'hui, mais devant une Sylviane qu'il ne connaissait pas encore.

Il a jugé trop rapidement le livre, d'après les premières pages.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 6 FEVRIER 1935 — PAGE 3

La Survivance.

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par
Imprimerie "La Survivance" Ltée.
Edmonton, Alberta

DIRECTEUR: Gérard Forcade, o.m.i
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
ADMINISTRATEUR:
Le commandeur J.-E. Morrier.
Abonnement annuel
CANADA: $2.00
ETATS-UNIS: $2.50
EUROPE: $3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
BUREAU: 10010, 109e rue,
Edmonton, Alberta
Téléphone: 24702

EDUCATION CLASSIQUE

La récente conférence de Mgr Roy à Montréal a renouvelé la discussion sur le rôle et l'utilité de l'éducation classique. Les uns prétendent encore que cet enseignement n'atteint pas son but parceque la jeunesse réclame aujourd'hui une formation plus pratique. D'autres comme Mgr Roy admettent que tout n'est pas parfait et concluent que ce n'est pas nouveau; ils préconisent quelques réformes de programme pour adapter le cours classique aux besoins nouveaux.

Les autres qui pensent tout simplement que l'éducation classique ne peut pas donner autre chose que sa fin et qu'elle n'a pas été instituée pour former des compétences professionnelles mais plutôt pour former des hommes, ceux-là croient aussi qu'on ne réformera pas l'enseignement classique mais qu'on le rendra de plus en plus impropre à sa fin en le truffant de sciences et de matières pratiques. Ils affirment que la formation d'un esprit cultivé se fait par les sciences morales et par les lettres, non par les sciences physiques ou mathématiques. Ils savent que tous les savants du dix-neuvième siècle commencèrent d'abord par faire un bon cours classique avant d'aborder les sciences. En somme ils n'oublient pas que la formation générale doit précéder et dominer la spécialisation. Et les plus logiques ajoutent que la qualité de notre cours classique dépend de la qualité de nos professeurs classiques, et que ceux-ci seront compétents en autant qu'ils seront formés d'abord, et encouragés après. Voilà ce que pensent les humanistes avisés de l'institution à laquelle ils doivent leur éducation. Malheureusement ces discussions publiques les importunent et ils craignent tant de n'être pas compris des badauds qu'ils ne le disent pas souvent.

J. S.

LA COOPERATIVE AVICOLE

Le projet de coopérative avicole compte beaucoup d'amis et d'irréductibles adversaires. C'est le vote qui les départagera selon leur propre désir, sur ce projet. Les premiers ont pour argument que l'organisation des producteurs est un bon moyen de supprimer les intermédiaires et même de diminuer les frais de production. De l'autre côté on prétend que ce projet bon en lui-même cessera de l'être s'il est imposé par la loi aux cultivateurs. Tel est l'avis des opposants.

D'abord qu'ils n'oublient pas que cette loi sera imposée par la forte majorité des cultivateurs eux-mêmes, s'ils votent favorablement. Ensuite le principe de l'excellence de cette institution est admis, car le laisser-faire et la liberté outrancière du marché ont tant nui aux producteurs et aux consommateurs de toutes les industries que personne ne regrettera ce règne de l'abandon. Si les outrances des spéculateurs, gens qui profitent seuls du manque d'organisation des producteurs et particulièrement des fermiers, si l'ingèrence de ces entremetteurs avait été plus tôt refrénée, nous aurions évité un grand nombre de maux économiques. En face d'un réseau d'intermédiaires indépendants et concurrents que la spéculation a resserré autour de toutes les industries, il faut des producteurs bien organisés pour se protéger et empêcher le premier venu de saboter leur marché.

Les adversaires du projet sur lequel on votera dans quinze jours s'opposent surtout à la mesure parcequ'elle sera obligatoire. En principe ils ont peut-être raison, la chose se discute. Mais en pratique ils doivent considérer le bien commun des cultivateurs qui réclament une organisation efficace; elle ne le serait point si chacun garde le droit de, tirer en arrière, de vendre à n'importe quel prix et de troubler ainsi le marché commun. Nous voici devant un de ces cas où l'intérêt général doit primer l'intérêt particulier.

Le dernier mot appartient aux intéressés. Ils doivent le donner sans s'inquiéter de ceux qui seront appelés à appliquer la nouvelle loi. Si elle est bonne, il est indifférent qu'elle soit appliquée par un groupe ou un autre, et l'organisation professionnelle des cultivateurs doit se mettre au-dessus des préférences de chacun.

J. S.

TRIBUNE LIBRE

Beaumont, Alberta,
le 1er février 1935

Monsieur le Rédacteur,

La Survivance,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur:

Je viens de lire votre article sur le projet de vote sur la coopérative avicole (Poultry Pool). Bien que de nombreux producteurs approuvent le principe de coopération nous nous objections à la coercion et tout producteur devrait avoir la liberté de disposer de ses oeufs et de ses volailles directement aux consommateurs ou aux marchands ou institutions dans chaque localité.

Les promoteurs de ce "Pool" en cette Province ont conduit l'Alberta Poultry Pool à la faillite. Nous demandons le droit à notre liberté, et cela dans l'intérêt du producteur et du consommateur. Si les centres de nos marchés demandent et exigent la même coercion, qu'arriverait-il aux marchés de l'Alberta. Nous avons eu déjà l'expérience, en pertes sérieuses, avec l'Alberta Poultry Pool, le Pool de Bétail et même avec le fameux cartel du blé.

Cette organisation doit coûter de l'argent et cela sans trop l'ingérence politique.

Timeo danaos et dona ferentes!

J'espère que vous donnerez à cette lettre le même déploiement que votre article tendancieux.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Parfait Chalifoux.

L'Avis des Autres...

REPARTITION DES TAXES

Un journaliste a voulu prouver récemment que le Canada établit un record mondial en comptant le plus grand nombre de gouvernants proportionnellement au chiffre de sa population.

Trois pouvoirs se superposent chez nous. Le grand problème de nos gouvernements (fédéral, provincial ou municipal), c'est d'extorquer aux conrtibuables les fonds nécessaires pour remplir des missions pas toujours assez définies.

Chaque année les dirigeants fédéraux et provinciaux inventent de nouvelles méthodes de taxation. Ils s'efforcent d'extraire, le moins douloureusement possible, de la bourse de leurs administrés le montant indispensable pour équilibrer un budget qui augmente sans cesse avec les exigences des électeurs.

Il est interdit aux municipalités de faire la moindre dépense d'imagination pour trouver de nouvelles taxes. Elles doivent se contenter à peu près uniquement, pour faire face à leurs besoins, de l'impôt sur la propriété foncière.

Les biens au soleil constituent la manifestation extérieure la plus évidente de la richesse. On s'explique qu'ils soient frappés les premiers et le plus lourdement. Cet impôt était juste quand la propriété foncière était à peu près la seule richesse. C'est un système qui ne cadre plus avec le régime économique moderne dans lequel les valeurs mobilières tiennent une place prépondérante.

Chaque contribuable devrait participer aux dépenses publiques selon ses moyens et les services qu'il reçoit de la municipalité. L'impôt unique sur la propriété foncière ne répond plus à ces principes essentiels de taxation.

—Le Devoir.

Le Désarmement

Plus il est question de désarmement, plus les peuples s'arment. L'une après l'autre les conférences pour promouvoir le désarmement sur terre et sur mer aboutissent à une banqueroute totale. La Société des Nations, outil de paix, n'a rien donné qui vaille. Et aujourd'hui c'est la course aux armements.

Peut-il en être autrement? Le monde est-il condamné à gaspiller chaque année des centaines de millions dans la construction de navires de guerre tôt démodés et la fabrication d'armes à feu, de mitrailleuses et de canons tôt désuète?

Une nouvelle diplomatie née au lendemain de la guerre nous promettait que cela ne serait plus. Il reste clair aujourd'hui qu'elle n'a pas tenu ses promesses.

Pendant douze ans, environ, à partir de la conclusion des traités de paix, les relations internationales furent conduites, généralement parlant, sur la base des idées contenues implicitement dans le pacte de la Société des Nations. Cela revient à dire que par fatigue, satisfaction ou conviction, les nations aceptèrent la thèse du Covenant, à savoir que le règlement institué par les traités, combiné avec le statu quo, établissait une structure politique mondiale fondée sur la libre détermination des peuples; que cette structure pouvait et devait être modifiée, lorsque la justice ou l'occasion le demandaient, par une forme de procédure pacifique, conformément à l'article 19 du Vovenant; enfin, que toute tentative faite pour y apporter des modifications par la violence était proscrite et qu'elle serait combattue par l'action collective de tous les membres de la Société, en vertu de l'article 11. Bien que les Etats-Unis eussent refusé de faire partie de la Société, un groupe d'idées très analogues, ne s'appliquant qu'au Pacifique, furent incorporées aux traités des Quatre et des Neuf puissances qui servirent de base politique pour le traité de Washington ayant pour objet de limiter les armement navals.

—L'Evènement.

—oOo—

DEUX ANS DE POUVOIR

Il y a deux ans aujourd'hui que l'Allemagne est sous la botte du chancelier Adolf Hitler. C'est, en effet, le 30 janvier 1933 que le président Von Hindenburg appelait le chef naziste à la tête du gouvernement. La nouvelle fit sensation, d'autant plus que Hitler avait déjà essayé, mais en vain, de supplanter le maréchal. Quoiqu'il eût recueilli un nombre considérable de votes, il était resté loin en arrière de l'homme qui commanda les armées du Kaiser pendant le conflit mondial. Son ascension au pouvoir causa donc une vive émotion en Europe, émotion que le Reich luimême partagea, mais il ne manqua pas de gens alors pour croire que cet esprit brouillon n'irait pas loin. Hindenburg est finaud, disait-on: il sait que les nationaux-socialistes sont incapables de diriger le vaisseau de l'Etat, il se moque de leur fureur et de leur Fuehrer mais, pour les humilier, il leur donne la chance de faire la preuve de leur incompétence. Le maréchal n'avait pas eu cette pensée ou il se trompait grossièrement. Une fois le pied à l'étrier, Hitler allait partir à grandes enjambées de cheval et, deux ans plus tard, il serait le maître suprême. L'ancien chef des Hohenzollern, qui vient de célébrer son 76e anniversaire à Doorn, doit suivre avec tristesse, et même la rage au coeur, les évènements politiques d'un pays où il a perdu tout prestige.

—Le Nouvellistè

A propos d'enseignement secondaires

La conférence de Mgr Camille Roy au Cercle universitaire aura grandement servi la cause de l'enseignement secondaire. Le sujet, grâce à l'activité d'un journaliste qui, en cela, s'est affirmé un maître, quoi qu'on dise, passionnait de plus en plus les esprits. Les propos maladroits de "La Direction" d'une importante revue pouvaient donner à croire que le monde universitaire se trouvait tout à fait content de l'état actuel de l'enseignement secondaire et n'admettait la nécessité d'aucune réforme. On ne demandait pourtant pas aux directeurs d'accomplir des miracles, mais seulement de reconnaître qu'en effet certaines réformes sont urgentes et de s'appliquer à les réaliser.

Mgr Camille Roy a mis les choses au point. Nul n'a le droit de douter maintenant que les maîtres de l'enseignement secondaire reconnaissent la nécessité des réformes et qu'ils mettent présentement tout en oeuvre pour les accomplir. Le changement ne s'opérera pas du jour au lendemain, mais progressivement, à mesure que l'on parviendra à vaincre les difficultés qui s'y opposent.

—Le Canada.

—oOo—

Automobilisme en Europe

Les énormes progrès réalisés dans la construction automobile ont eu, au point de vue de l'usage, une conséquence assez curieuse. Jadis, au temps où les voitures étaient peu sûres, l'automobiliste était bien obligé d'être, peu ou pou, un connaisseur. Il devait, pour pouvoir rouler avec une sécurité relative, connaitre à fond son véhicule. Aujourd'hui, ce souci lui est enlevé, les voitures sont quasi sans défaillance et l'usager est devenu très paresseux. Il répugne même à effectuer les opérations d'entretien les plus indispensables.

De là est née la notion du "service", c'est-à-dire de l'organisme qui se substitue à l'automobiliste pour donner à la voiture, rapidement et à bon compte, les soins dont elle a besoin.

Une grande firme d'accumulateurs, bien connue pour l'excellence de sa fabrication — pourquoi ne pas la nommer? c'est **Monoplaque** — vient d'avoir une initiative aussi hardie qu'heureuse.

Au "service" qui se limite en somme aux opérations d'entretien, elle substitue l'abonnement. Elle dit aux usagers: Pourquoi acheter une batterie ? Abonnez-vous et payez seulement le courant, dont vous avez besoin. Pour une faible mensualité, je vous mettrai sur votre voiture une batterie neuve, de puissance largement calculée.

Cette batterie, non seulement je vous l'entretiendrai, mais, si, pour une cause quelconque, elle vient à "flancher", je vous la remplacerai immédiatement, sans discussion, même s'il y a quelque faute de votre part dans cette défaillance. Dès lors, vous pourrez user et abuser de votre batterie et la considérer comme un bon serviteur dont les reins seront toujours solides.

Cette formule a rencontré un très vif succès auprès de tous les usagers de l'automobile, et nous dirons pourquoi dans un prochain article.

(La Nation). Philippe Girardet.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 3 février 1910:

Le nouveau nom de la paroisse de St-Louis de Moose-Lake sera désormais Bonnyville. C'est un juste tribut d'hommages aux efforts incessants de notre dévoué pasteur.

La première assemblée de la Commission chargée de protéger nos ressources a eu lieu il y a quelques jours à Ottawa. L'Hon. P. Ed. Lessard nous communique qu'un excellent travail a été fait à cette occasion.

M. Arthur Poirier, inspecteur de St-Paul, est parti récemment pour Calgary où il assistera en qualité de délégué, à l'assemblée concernant l'instruction publique.

Le nouveau noviciat des "Filles de la Providence" vient d'être établi à Végreville.

La Chambre des Communes entendra cette semaine la lecture d'un projet de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. C'est l'Hon. M. Graham qui est le promoteur de ce projet.

M. l'abbé A.-P. Bérubé, curé de Vonda, Saskatchewan, a adressé une lettres aux colons de l'Est qui désirent s'établir ici, pour leur indiquer les emplacement et les avantages des nouvelles colonies qu'il est à ouvrir dans le centre-nord de la province voisine.

Au récent congrès des Ontariens, Sir Wilfrid Laurier a prononcé un magnifique discours dans lequel il affirme la nécessité de l'enseignement français pour les petits ontariens.

LE DEVOIR POLITIQUE

Science Politique. — Art Politique. — Le bien commun. — La Justice. — La pratique de la Palitique. — Le Politicien.

La politique ést à la fois une science et un art. Celui qui possède la science politique est doué d'une grande qualité; celui qui pratique cet art s'applique à une vertu magnifique. Comment reconnaître le bien public au milieu des intérêts particuliers, comment faire régner la justice et comment faire prospérer l'Etat, voilà ce qu'enseigne la science politique. Quand elle s'occupe des affaires étrangères elle devient de la diplomatie, quand elle protège les droits des citoyens, c'est le Droit qu'on la nomme et quand elle s'intéresse à leurs besoins matériels elle devient une science économique.

L'ART POLITIQUE

L'art de la politique est la pratique de cette théorie. Le politicien doit savoir quelles sont les aspirations nationales de son peuple pour le guider parmi les autres nations; il doit connaître les principes du Droit qui fixent les limites de la liberté individuelle et qui distinguent entre le bien permis et le mal qui ne l'est pas et il ne doit point ignorer la forme que la coutume a donnée à la Loi dans son pays. Enfin le politicien doit être renseigné sur les justes besoins de ses administrés et sur les moyens dont ils disposent pour les satisfaire. Tous les hommes ont besoin de manger et de soigner leur santé, de se vêtir, de se loger, de se chauffer, de meubler leur maison: tous les hommes doivent pouvoir en un âge raisonnable s'établir et élever convenablement une nombreuse famille; ils doivent ensuite et pour ce faire il leur faut le moyen, établir toute leur famille comme leurs parents les ont eux-mêmes établis. Voilà les premiers besoins temporels de l'homme; la satisfaction de toutes ces nécessités et le bien supérieur de son âme supposent qu'il peut aussi trouver le temps et le moyen de s'instruire convenablement selon la société qu'il habite et selon ses aptitudes. L'homme d'état qui connait tout cela n'ignore rien de ce qui est nécessaire au bonheur de ses concitoyens. Il sait aussi que l'état ne se compose pas d'individus mais de familles et que le bien des familles importe souverainement à l'état parcequ'il est essentiel au bien des individus.

LE BIEN COMMUN

Le bien commun, c'est le bien qui importe au plus grand nombre d'hommes; il est évident qu'il doit primer lè bien particulier du petit nombre. Cependant, il faut distinguer entre le bien absolu des individus qui ne peut être sacrifié à aucune nécessité générale et le bien relatif qui doit céder le pas au bien commun. Ainsi vivre est un bien absolu pour tous les hommes. Il est donc impossible que le bien général réclame qu'un homme soit privé de ce bien essentiel. Mais de retirer un gros intérêt sur un placement d'argent, voilà un bien très particulier qui doit céder la place au bien public, si le bien public demande comme il est en fait que le rapport des placements d'argent soit modéré.

LA JUSTICE

La justice absolue à laquelle tout homme a le droit de prétendre interdit qu'on enlève à personne sa propriété ou qu'on lui fasse aucun tort dans ses affections, dans sa réputation et dans ses entreprises. L'Etat cependant, doit dans l'intérêt général faire consentir chacun des citoyens à des sacrifices comme les règlements de police et de circulation, les impots et autres obligations que la qualité de citoyen impose à l'homme civilisé. Mais ces sacrifices ne doivent être exigés que dans l'intérêt commun et non pas pour servir à un homme ou à un parti. L'injustice ne peut jamais servir le bien public.

LA PRATIQUE

Telle est la pratique de la politique. Et c'est ici que cette science devient un art, et le plus délicat de tous car il ne travaille pas sur des lignes, des sons ou des couleurs, mais sur des principes, des idées, des sentiments, des ambitions, des passions, des besoins et des intérêts, des opinions, des lois, des traditions et des coutumes. L'Homme d'Etat qui connait son affaire doit être un maître en politique; il ne lui suffit pas comme à un légiste, un sociologue ou un économiste de la connaître et de l'enseigner; il doit y exceller et posséder en plus cette qualité tellement nécessaire au gouvernement qu'elle se place en tête des vertus du vrai politicien: la prudence.

LE POLITICIEN

Que le politicien sache que ses idées, ses paroles et ses actions engagent l'avenir de tout un peuple; qu'il se rende responsable de tout ce qu'il commet pour avoir le droit de commander en maître et qu'il prévoie jusqu'en leurs dernières conséquences la portée de ses ordres. Gouverner, c'est prévoir; et comme le chef se met à la tête de ses hommes pour voir en avant, l'homme politique doit lui aussi se porter au front de la nation et précéder son peuple. Qu'il soit le premier à l'action et le dernier à la parole, car nul ne doit parler après lui. Tels sont les chefs et tel doit être le chef politique: homme de réflexion et de prévoyance, homme d'exemple et d'action.

Dans un état démocratique, le difficile est de trouver cet homme, car le choix vient d'en bas. N'importe les élus du peuple ne reçoivent pas du peuple leur mandat; les électeurs ont simplement désigné qui serait chef et maintenant ils doivent obéir aux lois que le maître leur donne. Et ce n'est pas eux qu'il faut blamer quand règne l'indiscipline, car un vrai maître est toujours obéi.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

DONNELLY

Dimanche, le 27, avait lieu dans la salle paroissiale, une partie de cartes "whist militaire" organisée par le Cercle des Anciens; nombreux étaient les jeunes, pleins de promesse pour l'avenir, qui se rencontraient avec leurs aînés à cette occasion. La soirée fut des plus joyeuses et agréable. Les chanceux, cette fois, furent: M. le Curé, MM. Cimon, Fillion, Paquette; les prix de consolation furent gagnés par: M. et Mme Tanguay, M. et Mme Jos. Tanguay, et le prix d'entrée par M. Emile Tanguay.

Le programme récréatif fournit par les anciens et les élèves du cours supérieur plus Mlle Victoria Gagné, fut des mieux réussi et très apprécié. Le réveillon terminé, on se quitte à regret, emportant cependant le doux souvenir d'une bonne et belle soirée de famille.

L'occasion est favorable pour remercier sincèrement MM. A.-H. Robert, E. Tanguay, J.-B. Paquette, et Jos. Fournier pour un don fort apprécié fait à la paroisse, de tables de cartes, ainsi qu'à M. E. Brisson pour avoir voulu mettre chaisses et tables supplémentaires à notre disposition.

A tous ceux qui ont contribué au succès de a soirée, notre chaleureux merci.

Marguerite Forcier, sec.

—oOo—

BEAUMONT

Il a fait si froid les nouvelles sont un peut rare. Mais veillez ajoutez à mon courier de la semaine dernière celui de cette semaine.

Dimanche le 27 le R. P. Gaborit recommanda encore une fois l'abonnement à notre journal canadien français.

Le 21 est née à M. et Mme Albini Bérubé, une fille. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Lavigne, oncle et tante de l'enfant.

Contrairement aux autres hivers, le chemin d'ici à Edmonton. n'a pas été fermé cet hiver et on peut voir sur la grande route, circuler quelques camions et automobiles, non sans quelques difficultés, mais on y va toujours.

—oOo—

CLYDE

Mme Israël Fortier est retombée malade et a dû être remmenée à l'hôpital de Westlock. Son état, qui était dangereux, s'améliore heureusement.

Mme Samuel LeBeau est revenue d'Edmonton où elle était en traitement.

Mme Moffat, qui souffrait depuis quelque temps, a été opérée pour les amygdales. A tout ce monde-là, nous souhaitons guérison prompte et entière.

Mme John Gosche a été passer quelques semaines à Edmonton chez sa mère qui était malade, mais qui se rétablit.

Le frère de Mme Scabar, qui avait été chez sa soeur une partie de l'hiver, vient de repartir.

—oOo—

Nouvelles régionales

Température

Rien de plus beau, de plus doux, de plus charmant que ce "chinook" qui vient nous visiter après les rigueurs et les morsures du froid du mois passé. On se sent vivre, on a un avant-goût du printemps; mêmement qu'un corbeau a été vu, entendu, croassant un air connu; naturellement ce n'était qu'une annonce et la réalité a suivi. Se maintiendra-t-elle longtemps? c'est la question. En attendant tout le monde jouit, excepté les pêcheurs qui sont menacés d'abandonner leur opérations à cause de la quantité énorme d'eau qui couvre le lac. D'aucuns attribuent le fait à la pression atmosphérique, d'autres à l'épaisseur de la couche de neige qui aurait fait baisser la glace et en conséquence, l'eau serait montée de plusieurs pouces sur la glace, enfin les plus sages, les derniers, attribuent ce gonflement au dégel de ces derniers jours.

Crise de fanatisme en Ontario?

Toute la meute orangiste est déchainée et les menaces les plus péremptoires, les plus "jaunes" sont lancées et contre le premier ministre M. Hepburn et les législateurs qui oseraient accorder:

1o—La part adéquate revenant aux écoles séparées des taxes des compagnies, etc.

2o—La concession par la législature de droits ou privilèges aux enfants de langue française et qui plus est, à ceux de langue anglaise sur le territoire de la dite province, malgré les recommandations presqu'unanimes de plusieurs journaux de langue anglaise et révolutions passées presqu'à l'unanimité à Carleton pour que le français soit déclaré langue secondaire partout où la majorité des contribuables le demanderait. C'est le même cri de guerre et d'intimidation qui se renouvelle du moment que le mot "french" est prononcé, même par des Anglais bien pensants, patriotes au sens large du mot... Cela passera comme le reste.

Le mot "habitant" (suite du dernier numéro).

On n'a peut-être pas remarqué que cette acception du mot "habitant" n'a rien d'extraordinaire et qu'elle est conforme, non seulement au sens intime du mot, mais encore à l'usage reçu.

Qu'est-ce qu'un habitant en français? C'est d'abord, sans doute, celui qui habite un lieu quelconque: "les habitants de la campagne, les habitants d'une ville, les habitants d'une maison"; mais spécialement c'est aussi celui qui possède un domaine, une habitation, dans une colonie:" les habitants de la Martinique, un habitant de la Guadeloupe. "On devait donc, en bon français, appeler spécialement habitant du Canada celui qui possédait, dans cette colonie, un domaine. Or le grand nombre des vrais colons qui vinrent habiter le Canada s'y établirent sur des terres pour les défricher, les cultiver. Appeler qu'un habitant, c'était donc affirmer qu'il était fixé au Canada, qu'il en avait fait sa patrie, qu'il y possédait un domaine et, par une légère restriction de sens, qu'il cultivait la terre où il demeurait. Habitant devient synonime de cultivateur et plus particulièrement encore de cultivateur propriétaire.

On a remarqué que nos habitants n'aiment pas qu'on les appelle "paysans". N'ont-ils pas raison?

L'habitant est plus que le paysan: c'est ce que Mgr Camille Roy a fort bien dit: "Les paysans, en d'autres pays d'Europe, ne sont le plus souvent, que des mercenaires sur des terres qui ne leur appartiennent pas; l'habitant canadien est propriétaire des sillons qu'il a retournés; il règne sur son bien; il est l'hôte permanent, il habite où il travaille."

Enfin, être habitant chez nous, c'est un titre: l'habitant est le vrai Canadien, celui de qui est sortie la race, celui qui a fait la patrie et qui la garde encore. "Conservons ce mot", a dit Oscar Dunn....

—oOo—

FEU TELESPHORE MEUNIER

Nos pionniers disparaissent tour à tour; il y a deux semaines passées, c'était le tour d'un des pionniers de Morinville. Une brève notice biographique dans la correspondance locale venait nous apprendre que le défunt était allé rejoindre les devanciers de l'autre côté. Me serait-il permis au nom des anciens et amis d'ajouter une petite note ou quelques anecdotes sur la vie de celui qui fut avant tout homme d'église, charitable autant qu'entreprenant.

Il y a de cela environ 40 ans, M. Meunier venait de s'installer sur le homestead avec sa nombreuse famille; un peu comme tous les colons du temps et d'aujourd'hui, il n'avait pas de fortune; tout de même il était venu des Etats avec chevaux, machines aratoires et de quoi vivre en attendant la récolte. Or, en avril, il était à criblèr son grain de semence et Mme tournait la manivelle quand tout-à-coup une voiture s'amène tout près du hangar ou grainerie. Bonjour, dit le conducteur de la voiture, avez-vous de quoi manger ici? on a faim, on n'a pas mangé depuis hier soir, etc. Le compagnon du Frère Landry (Barré) était Mgr Grandin qui revenait d'une de ses courses apostoliques. Les deux voyageurs étaient peu connus de M. et Mme Meunier, mais la connaissance fut vite faite.

Alors, M. Meunier de dire à sa vieille tout haut, vu qu'elle était un peu sourde: "Cazildé, as-tu de quoi donner à dîner à Mgr Grandin et au Frère Barré? Il était environ deux heures de l'après-midi alors. Mme Meunier fut un peu troublée.... donner à manger à Mgr Grandin et à son compagnon.... très bien.... mais c'était un vendredi et on n'avait que du lard et du lièvre.... et encore à cette saison printanière....

"La réponse ne se fit tout de même pas attendre. M. Meunier dit au Frère: "Dételez et on va vous crie à dîner. On n'a pas grand'chose, mais c'est avec grand coeur". Les cérémonies furent mises de côté devant l'appétit et la faim qui torturaient nos pauvres voyageurs. C'est alors que Mme Meunier voulut s'excuser auprès de Mgr vu que c'était maigre et qu'on n'avait que du lard à se mettre sous la dent. "Soyez bien heureuse, Mme d'avoir du lard et je vous souhaite d'en avoir toujours."

Et depuis 40 ans, la famille Meunier n'a jamais manqué de lard, ni d'autre chose, pouvons-nous ajouter. La parole de Mgr Grandin avait été une semence de fécondité et de prospérité. Nul doute aussi que la grande et proverbiale hospitalité de la famille Meunier a dû attirer sur elle les plus abondantes bénédictions du ciel.

Et voilà un des traits caractéristiques du pionnier de ces temps héroïques.... nous pourrions en citer plusieur. Qu'il suffise aux petits-enfants, aux institutrices, petites-filles du défunt de raconter à leurs élèves ce trait d'histoire du Canada, du pays, sans fausse honte, c'est de l'histoire vécue qu'il fait bon mettre sous les yeux des jeunes générations, suivant la parole de l'Ecriture qui dit: Interroge tes pères, tes ancêtres et ils répondront.

En plus, M. Meunier était un homme entreprenant, confiant dans l'avenir du pays; aussi avait-il moulin à scie, machine à battre et la culture et l'élevage marchaient de pair sur sa ferme.

A la famille, nos plus sincères sympathies.

J.-A. Normandeau, Curé.
Joussard, Alta.

GIROUXVILLE

Sont devenus enfants de Dieu par le Saint Baptême:

Harzleg Donald Hallman, fils de Gilbert et de Lucie Dechief, né le 26 décembre, baptisé le 2 janvier.

Joseph, Adolphe, Henri Ouellette, fils de joseph et de Irène Brugère, né le 2 janvier et baptisé le 23. Parrain: A. St-Laurent; marraine: Mme E. St-Laurent.

Marcel Louis Jobertg, fils de Maurice et de Antoinette Chevalier, né le 8 janvier et baptisé le 27. Parrain: Robert Jobertg; marraine: Victorine Cavalier.

Joseph, André, Antaine Brochu, fils de Amédée et Marie Ruelle, né le 30 janvier et baptisé le même jour. Parrain: André Girouard; marraine: Liberia Brochu.

MARIAGE

On aurait pu croire qu'après les nombreux mariages célébrés à la fin de l'année que l'on aurait attendu longtemps avant qu'un nouveau mariage ait lieu, dans ce cas on se serait trompé, car le 29 janvier, à 10 heures du matin, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Charles Eugène Lanctot et de Mlle Alice Levesque. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

JEUX. — Nos jeunes gens seraient très heureux d'apprendre des élèves du collège des RR. PP. Jésuites. en quoi consiste le jeu de "Missisipi."

CONSEIL PAROISSIAL: — Ont eu l'honneur d'être choisis comme membres du conseil paroissial, MM. Olivier Landry, Eusèbe Bélanger, Alcide St-André, Sylva Giroux, Hector Vestraete.

Ecoles. — On souhaite une assistance plus régulière dans la plupart de nos écoles; n'oublions pas que sans une assistance régulière, les progrès sont impossibles.

—oOo—

COLLEGE ST-ANTOINE

Le R. P. Provincial nous a quitté dimanche pour Montréal, après une courte journée d'affaires. Comme par le passé, il fit rayonner la joie parmi les élèves durant son séjour à notre institution.

Mardi soir, le Collège s'aventure sur les chemins glissants pour aller jouer avec un club de St-Albert. Tous les élèves s'y rendent dans le "truck" de M. Bouvier. Malgré de nombreuses escapades en chemin. nous ne revenons qu'avec une catastrophe: nous sommes battus 4-3. Nous espérons bientôt revoir ce club sur notre glace, si la nature ne juge pas à propos de changer notre patinoire en baignoire.

Nous avons eu le privilège samedi d'assister à la profession du Frère Joseph-Hermas, O.F.M. Ce fut une impressionnante cérémonie qui toucha tous les coeurs.

Laurier LESSARD.

—*—

Cercle Catholique de Falher

Séance du 23 janvier 1935.

Comme le Président M. R. Pelletier est absent, le Vice-Président, M. Tousignant, ouvre la séance et demande au R. P. Directeur de réciter la prière. Le Secrétaire fait ensuite la lecture des minutes de la dernière assemblée générale. Sur la proposition de M. Demers secondé par M. Maurice Beauchamp, les minutes sont adoptées telles que lues.

La chronique des évènements de la semaine est présentée par M. M. Beauchamp. Après avoir donné un petit historique des jeunes Canada de Montréal, et nous avoir parlé de leur but, M. Beauchamp fait le tour du monde, en glanant au passage quelques évènements importants dans chaque pays. Il part de Trois-Rivières, et en passant par Ottawa, Washington, Mexico, Colombo, etc., etc., il arrive à la Cité Vaticane. "Tous les chemins mènent à Rome," dit le proverbe et nous y sommes avec M. Beaucham. Nous apprenons que pour la 1ère fois, un ministre des Affaires Etrangères de la France, Pierre Laval est créé Grand-Croix de l'Ordre de Pie IX. Pauvre Laval! qu'est-ce que les Francs-Maçons vont penser de lui en France! et qu'est-ce qu'a dû écrier le journal l'Humanité; le peuple et les autres et les autres, etc.

Le Chroniqueur résume les activités hebdomadaire de la Commission d'enquête sur l'écart des prix. La boulangerie, la ministerie, la Canadian Packers sont au bâton, pour la semaine. Ces pauvrettes compagnies! elles sont évidemment de grandes incomprises! Les 10 derniers "ans de grâce" ont été "bien durs" pour elles!

Comme les discours du premier-ministre Bennett ont été un évènement important de la semaine, M. Beauchamp, en donne un court résumé en terminant sa chronique.

M. le Président remercie M. Beauchamp pour son bon travail.

M. Demers donne ensuite un travail intitulé: "l'Acte des Villages en Alberta". Le conférencier passe parfaitement par-dessus les dificultés d'un travail du genre. En suivant l'ordre même de l'Acte, il sait mettre en évidence les choses essentielles et ce qui est nécessaire à chacun de connaitre. M. le Président remercie M. Demers pour ce travail important et très intéressant pour tous. Plusieurs questions sont alors demandées à M. J.-B. Langellier, qui donne de nombreuses explications. Il montre une profonde et sérieuse connaissance de l'Acte des Villages.

M. Tousignant inscrit à l'ordre du jour présente à son tour un travail non moins intéressant, intitulé "Loi des Concordats entre Cultivateurs et Créanciers".

qui fait des efforts sérieux pour cultiver efficacement son terrain et qui est raisonnable envers ses créanciers; elle permet au débiteur d'en venir à une entente avec ses créanciers, sans directement, dans plusieurs cas du moins, entrer en banqueroutte. Lorsqu'un arrangement est conclus, la loi met le débiteur à l'abri des procédures judiciaires de la part de ses créanciers, et cela aussi longtemps que les conditions de l'arrondissement convenu sont observées, ou qui, d'après l'opinion de la cour, les causes qui rendent le débiteur dans l'impossibilité de remplir cet engagement sont hors de con contrôle." Le conférencier expose enfin d'une façon purement objective, les conditions et procédures légales à suivre pour se prévaloir de la "loi des concordats."

M. le Président remercie M. Tousignant de ce travail qui dénote chez le conférencier une étude sérieuse et approfondit de la nouvelle loi. Quinze minutes sont accordées pour les explications.

Pour répondre à l'une des questions posées à une séance précédentes. "Que penser de Hitler et du vote de la Sarre?" on donne les explications suivantes. M. Pelletier explique comment Hitler est venu au pouvoir en Allemagne et le représente "comme un homme de belle prestance, beau parleur, et pouvant faire de longs discours pour influencer les gens. Il n'a pas été choisi par la majorité du peupie; mais seulement par un certain groupe de gens assez influents et qui ont assez d'importance pour le tenir au pouvoir. Si la Sarre a voté pour le retour à l'Allemagne, c'est que sa population est allemande de coeur et d'esprit." M. le Président demande au R. P. Gobeil de donner aussi quelques explications. Le R. Père Directeur à ce sujet dispose sur le bureau toute une filière d'article tirés de plusieurs journaux, entre autres, de la "Croix de Paris." 'Ce qu'un journal tel 'La Croix de Paris" dit d'Hitler et de son régime, peut nous procurer quelques renseignements importants et quelques jugements qui font ordinairement autorité. Or, certains titres affichés en tête d'une longue série d'articles sur ce qui se passe en Allemagne, donne une petite idée du chef Allemand et du régime, donne en un mot une bien petite idée d'Hitler. La seule énumération des titres de ces articles nous dira un peu ce que avec la Croix de Paris, nous pouvons penser d'Hitler et de son Régime. En voici quelques-uns: "Les Exécutions du 30 juin", "L'Education Nationale-Socialiste", "Comment on forme la jeunesse à une religion fondée sur le sang de la race", "La Corruption de la Jeunesse", "Les Mécontents", "Que pense-t-on du Régime?" "Les Catholiques et le Régime", etc. D'après un de ces articles entre autres, dit le P. Gobeil, il ressort que les catholiques, après avoir montré à l'égard du nouveau Régime, une extrême condescendance et bonne volonté, ont été trompés, et amèrement déçus. Pendant qu'Hitler dans ses discours de Hambourd et de Coblence, déclarait que "c'était lui, qui protégeait l'Eglise et que des milliers de prêtres travaillaient avec lui," un de ses capitaines Rosenberg dénonçait mensongèrement de son côté, "99% des prêtres comme des traitres au pays". Hitler et Rosenberg qui sont "dans le même sac" ne disaient certainement pas a vérité tous les dix à la fois, en se contredisant ainsi. L'un ou l'autre devait mentir, et mentir effrontement! En un mot, Hitler et son Régime sont qualifiés de "sans foi, ni loi, aussi bien dans la vie civile et économique, que juridique et religieuse". "L'article en question se termine par ces mots, dit le P. Gobeil. "Tout le monde est déçu. Aucun moyen de s'entendre. Tout est subjectif et décidé sous la poussée du moment". "Et maintenant pour en venir à la 2e partie de la question posée, "que faut-il penser du résultat de la Sarre": de cette population en majorité catholique qui se prononce pour cette Allemagne, jugée plus haut par la Croix"? Deux mots résument toute la question: "Nous sommes Allemands, nous voulons rester Allemands, disent les Sarrois". "Voilà un fait, ajoute le R. P. Gobeil qui démontre chez ces peuples Européens une notion du patriotisme, des convictions telles que nous pouvons difficilement les concevoir. Cependant le retour de la Sarre à l'Allemagne ne signifie point que les catholiques sarrois ont sacrifié leur catholicisme à leur sentiment national, à leur patriotisme. Point du tout, car, ils connaissaient avant le plébiciste, les théories racistes d'Hitler, ils savaient que le néo-germanisme s'infiltrait dans les âmes en Allemagne, ils prévoyaient que des coups terribles allaient être portés au catholicisme, et quand même, les catholiques formant la masse de manoeuvre ont donné la Sarre à l'Allemagne. D'ailleurs, Rome était restée dans une parfaite neutralité et avait laissé les catholiques sarrois absolument libres de choisir leur allegeance politique. Si les Sarrois ont choisi l'Allemagne, ils ne l'ont pas choisie pour la persécution d'Hitler et pour le Régime, et quoique voulant rester Allemands, ils sont bien décidés de continuer chez eux, leurs magnifique extension religieuse et de garder la liberté de leur foi. L'Allemagne catholique, au cours de son histoire, a dit le P. Gobeil en terminant, possède encore des évêques du genre de Mgr Ketteler, des journalistes comme le célèbre Winthorst. Ces chefs catholiques ont au siècle dernier fait plier Bisinark devant la merveilleuse organisation du Centre catholique. Hitler aussi, après avoir persécuté un bout de temps, adouciera ses moeurs, devant un front catholique réuni de nouveau sous les drapeaux de l'Action Catholique. En les 600,000 catholiques Sarrois, eux joueront leur rôle dans cette lutte du catholicisme contre le paganisme. L'Eglise ne craint pas la persécution. C'est une des grandes leçons du plébiciste sarrois."

Le R. P. Gobeil laisse à la disposition des membres un dossier assez volumineux au sujet d'Hitler et de la Sarre.

M. Emmanuel Bujold redigera la chronique des évènements de la semaine pour la prochaine séance.

Le Comité dramatique et le Comité d'organisation et d'amusement n'ont pas de rapports complets à présenter ce soir. Le Conseil de direction est convoqué pour samedi soir le 26. Préparer un plan des statuts et règlements pour le Cercle, est un des objets principaux de la réunion.

La question suivante est déposée dans la boite aux questions par un membre et lecture en est portée publiquement par M. le Président. "Il

Secrétaire, Corr.

Coin des... Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY
AVANT-GARDE BELHUMEUR

Vendredi, le 25 janvier, avait lieu la réunion générale mensuelle, à laquelle assistait M. le Curé et M. le Président du cercle local de l'A.C.F.A. Après l'ouverture ordinaire M. le Président général souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs et exprime le regret de voir la place de R. Mère Provinciale vacante; cette dernière avait dû s'absenter pour affaires d'urgence.

La lecture des minutes et de la correspondance terminée, M. Charles Edouard Cimon, vice-président du Cercle La Verendrye nous fait un petit discours sur "Jacques Cartier", son pays natal, ses voyages de découvertes, son retour en France et sa mort. Félicitations à notre orateur en herbe. Trois élèves du cours supérieur nous intéressent pendant quelques minutes au moyen d'une causerie sur "Le symbolisme du Drapeau Jacques Cartier'., son origine et la signification de ses couleurs et des emblèmes qu'il contient. Deux compositions, non des moins intéressantes, sur le drapeau Jacques Cartier, sont lues par Mlles Marguerite Forcier et Cécile Houde. Les poésies de la saynète "A qui la palme" sont récitées de nouveau afin de féliciter le jugement qui doit être porté aujourd'hui par M. le Curé de concert avec M. le Président de l'A.C.F.A. La laurier est décerné à Mlle Marg. Forcier, puisque l'auteur par elle choisi réunissait toutes les conditions du concours, et que la victoire dépendait de beaucoup sur la manière de réciter la poésie. Nos félicitations à Mlle la Secrétaire générale. Les benjamins savent nous intéresser par une courte joute d'histoire sainte fort bien dirigée par M. Henri Lablanc. Bravo! Messieurs les garçons! Vous êtes les vainqueurs.

Suit une prenante causerie sur l'agriculture; nous avons entendu de beaux discours sur un sujet d'intérêt général, puisque nous sommes tous fils de cultivateurs. M. le Président général, prenant la parole, nous parle de la "compagne du bon langage". "Des campagnes de bon langage, des campagnes scolaires, surtout" on en fera jamais trop": paroles de Mgr Camille Roy citées au début par le conférencier du jour. Il fait ensuite un appel pressant en sa faveur de la bonne prononciation et articulation et encourage les membres à parlen dans toute sa pureté la langue si musicale de nos pères. Des propositions importantes à ce sujet suivent ce discours, qui est tout à l'honneur de notre président général? M. Bernard Boulet.

(Suite à la page 5)

—oOo—

Ecole Cons. de

DONNELLY

Concours de décembre 1934 et jan. 35.

	Catéchisme	Français.
XIe année:		
Mlle Marguerite Forcier	100%	100%
Mlle Bertha Dandurand	100	100
Xe année:		
Mlle Irène Leblanc	100	95
IXe année:		
Mlle Aline Fillion	100	
Mlle Régine Fillion	100	90
Mlle Cécile Houde	100	90
M. Raymond Thibault	100	
VIIIe année:		
Mlle Annette Collin	100	100
Mlle Victoria Gagné		80.7
VIIe année:		
M. Clet Gauthier	90	
Mlle Thérèse Dandurand		93.2
VIe année:		
Mlle Estelle Collin	100	
Mlle Germaine Mailhot		86.1
Ve année:		
Mlle Gilberte Fillion	98	100
IIe année:		
Mlle Georgina Lemay	1ère	
M. Gérard Maisonneuve	1er	
M. Henri Leblanc.		
Ie année:		
M. Charles Edouard Cimon	1er	
M. Maurice Cloutier		1er
Mlle Cécile Lamoureux	1ère	

—oOo—

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A. Falher.

CERCLE ST JEAN BAPTISTE: La réunion du 24 janvier fut rehaussée par la présence de la Rde Mère Supérieure. Vice-Présidente honoraire et de Mlle Marie-Jeanne Viens, présidente générale de l'Avant-Garde, et Mlle Elza Verstraete, déléguée du cercle Sainte-Croix.

M. le Président ouvre l'assemblée par la prière et adresse quelques mots de bienvenue aux personnes présentes. Les minutes sont adoptées par Mlle Yvette Martineau et Mlle Florence Gamache. Mlle la Secrétaire donne lecture de la correspondance. Mlle Fernande Boris ayant lu dans l'écho de Ste Croix que Mme Blanche Lamontagne Beauregard avait visité le pensionnat Notre-Dame des Anges où les élèves lui firent une chaleureuse réception, elle demande à Mlle la Secrétaire d'écrire à celle qui a bien voulu nous appeler" ses petits amis" afin de lui exprimer notre regret de n'avoir pu partager cet honneur et de lui faire part aussi de notre espoir de la recevoir un jour dans ce coin de l'Alberta. C'est que cet auteur de chez nous est connue et aimée des jeunes compatriotes de l'Alberta. Des passages de notre intéressant journal de classe sont lus par différents membres. Rien ne manque dans ces pages: coin de la Rédactrice — pour rire— pensées — poésies — savez-vous que — variétés et chroniques. Comme vous voyez il contient beaucoup de bonnes choses. Vu que notre journal porte le poli nom de "LAJOIE" une poésie qui chante "Les joies" quotidiennes est à sa place en première page. De belles pensées sont lues par Mlles Juliette Hachez, Marie-Rose L'Heureux, Bernadette Morin et M. Pierre L'Abbé, Laurent Désaulniers et André Albinati. Mlle Yvette Martineau nous intéresse vivement par son discours: "Ils ont cru ce que nous croyons". M. André Albinati nous récite "les dix commandements de l'écolier". Pratiquons ces préceptes et nous serons des élèves modèles. Mlle Marie-Rose L'Heureux nous lit "L'histoire du pouce". Nous apprenons comment, d'après le poète, le pouce n'a que deux phalanges. Mlle Florence Gamache et M. Albert Dupuis et Laurent Désaulniers nous font connaitre leur "Savez-vous que". Mlle Germaine Guindon lit un poème: "La charité" Vivre en soi ce n'est rien, il faut vivre en autrui. A qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui?" nous disent ces jolis vers. Mlle Antoinette Moulun nous présente sa cueillette: "Le chant à l'école". Que de belles leçons à detenir de ce passage. Le chant rendu avec art, non seulement réjouit mais il exerce encore d'heureuses influences sur l'éducation. Mlle Juliette Hachez nous déclame une poésie intitulée Louis XVII. Les chroniques sont lues par Mlle Blanche Aubin rédactrice. La récitation: "Ma langue française" est déclamée par toute la classe. Je cite le premier verset.

Toujours je parlerai ma langue maternelle
Et je garde avec soin ce dépôt précieux.
Langue aux accents si doux, si parfaite et si belle.
Langue de mes amis, langue de mes aïeux.

Le chant "Stances patriotiques" est entonné par la classe. Mlle B. Aubin chante les solos.

Invitée par M. le Président, Soeur Supérieure nous adresse la parole. Ses félicitations et ses encouragements ne manquent pas. Ils vont à chacun de ceux et celles qui ont pris part à cette heure patriotique. Les autres invités nous expriment les même sentiments en termes différents.

A notre grand regret l'heure nous dit qu'il est temps de finir. Mlle Jeanne Constantin et M. André Albinati demandent l'ajournement.

Invitées et membres entonnent de tout coeur le quatrième couplet de "O Canada".

Germaine Guindon, sec.

—oOo—

A.-Garde de l'A.C.F.A. de ST-JOACHIM

Ordinairement, les demoiselles passent les premières.... Cette fois, les garçons joyeux et fiers donnent le premier coup d'épaule!.... Comprenez-vous?

Il parait.... cue la première assemblée du cercle Pierre Boucher a été un succès...

Après "Vive la Canadienne" Monsieur le Secrétaire, qui conserve les traditions, nous lit les minutes. Clément Brodeur, avec un sang froid surprenant, nous récite "Mes premières bottes". N'allez pas croire que Florian Lefebvre cède sa place.

Le voici cui se lève et nous fait la leçon ... Tous, oui tous devront parler français à la maison. Pour nous aider, nous recevons une carte carrelée. Le soir, avant notre coucher, nous comptons le nombre de fois que nous avons parlé français depuis notre retour de l'école. La veille de l'assemblée nous les remettons (signées par nos parents) aux officiers. Ceux-ci présentent le "champion" et le Père Curé et la Maitresse donne une récompense.

C'est une bonne idée, n'est-ce pas?

A bas le sérieux maintenant. Aimé Kéroack devenu tout à fait nain avec l'aide de notre Paul Noël nous font rire avec leurs fameux microbes ... Attention Aimé!.... tu peux en mourir.... si la jolie servante, Christine Louis Beauchamp....n'arrive pas en temps ...!!!!

Nous lisons la "Survivance" nous aussi, et, apprenant le succès de notre ami Ernest Côté, le président, propose une lettre de félicitations. Il fallait entendre les applaudissements pour constater une fois de plus l'estime que chacun lui porte.

Le bon Père Boucher qui présidait, ne nous laisse pas partir sans nous féliciter et nous encourager. Il semble bien convaincu du succès de notre cercle. Voilà qui est un stimulant!

Et, Maintenant à la prochaine assemblée!

Gérard Tougas, sec.

—oOo—

L'Assomption

Assemblée générale de janvier.

L'adoption du rapport de l'assemblée précédente est proposé et secondé par Mlles Thérèse Barry et Madeleine Beauchemin. On proclame les plus méritantes de la semaine pour le "Bon Parler" français.

Cercle Marie Rollet: Mlle Madeleine Beauchemin; Cercle Laure Conan: Mlle Willa McDonald; Cercle Carillon: Mlle Délima Pelletier; Cercle Marthe Sasseville: Mlle Denise Pelletier.

Mlles Thérèse Barry et Simonne Brisson nous font accepter, à l'unanimité, l'idée d'aider nos bonnes volontés à parler français par la suspension de pancartes reçues de LA SOCIETE DU BON PARLER FRANCAIS. Dorénavant, les avant-gardistes du pensionnat n'auront plus d'excuses d'oublier la consigne, quand elles verront dans les corridors, les salles d'études, ces gracieuses indications: "PARLONS FRANCAIS", CORRIGEONS-NOUS" 'PARLONS MIEUX'.

Puis une propose un vote de remerciements à la Survivance pour les numéros supplémentaires adressés à chaque cercle. Nous avons donc joui des causeries françaises de la dernière réunion de l'A.C.F.A.

Les membres du cercle Carillon ont su nous réjouir et nous intéresser tout à la fois par "UNE LECON D'HISTOIRE IMPROVISEE". A en juger par leurs vivats "aux petites Canadiennes" et à "L'histoire du Canada" leurs âmes françaises, sous un souffle patriotique se déploient comme des drapeaux au vent. Nous félicitons de grand coeur celle qui ont produit des travaux sur Marie-Anne de Saint-Aurs, Marguerite Bourgeois et Madeleine de Verchères. Soit dit en passant que Mademoiselle Lydia Dannis, malgré ses neuf ans sait bien faire "la soeur" à la leçon d'histoire aussi bien qu'à la leçon de chant.

Françoise Thibault, sec.-gén.

Conférence de M. René Pelletier

Nous avons lu avec intérêt, dans la Survivance du 23 janvier, la conférence donnée au cercle d'études de Falher par M. René Pelletier. C'est un beau travaille bien documenté, cependant nous devons l'avouer, quelque chose nous a déçu: c'est que le conférencier est par trop timide dans ces conclusions. Il nous dit (ce qui est vrai) qu'en Russie on veut supprimer Dieu; supprimer la famille, la personne humaine. On fait de l'homme une bête de somme dont on dispose et qu'on rationne à volonté. Et, après cela comment ose-t-il dire, on se demande si les dictateurs bolchevistes de Moscou font bien en proposant au monde le même système comme réforme. —Pas du tout, on ne se demande pas s'ils font bien.— Comment, ce sont les plus grands malfaiteurs qui existent, car ils ferment le ciel aux hommes, et sur la terre en font les pires esclaves.— On est sûr que ce sont les pires ennemis de la société dans tous les rapports et donc, c'est un devoir, pour quiconque n'est pas un lâche et un égoiste de les combattre dans toutes les occasions et de détruire partout leur influence néfaste.

Pourquoi avoir peur de dire la vérité à des gens qui nous attaquent sans cesse et presque toujours sans raison. Pour vous édifier sur leur façon de parler chers amis, je vais vous donner une traduction d'un document publié par la Fédération Américaine du Travail:—

"Il est officiellement déclaré que le but du Troisième International de Russie à gagner le controle de la Fédération Américaine du Travail comme la première nécessité de la révolution du monde.

Quant aux membres communistes qui forment les "cells" des organisations locales sont peu en nombre, ils sont adroits et abiles dans la propagande communiste, dans ceci, tandis qu'il condamne et dénonce le mouvement organisé du Travail et ses chefs, ils prennent bien garde de le faire savoir clairement et nettement qu'ils sont communistes, et aussi engagé dans la propagande communiste". (Est-ce ceci qu'on appelle la franchise communiste? Pourtant on nous dit: "Les communistes sont francs". Eh bien quel beau mensonge....!!)

Le communisme est organisé pour faire des révolutions politiques. Il voit dans tout chômage une opportunité de détruire l'ordre qui y existe, de mener le peuple à la révolution, de détruire le capitalisme et d'établir le soviétisme.

Alors le but de cette communication spéciale est pour appeler à l'aide toutes les organisations affiliées ... de jeter dehors tout communisme, toute "cells". membres et groupes."

Ainsi, celui qui n'est ni lâche ni égoiste doit se faire un devoir de les combattre, alors "combattons-les!"

SANS PEUR

P.S.—Nous invitons tout le monde de répondre à cet article.

—oOo—

CHAUVIN

Vendredi dernier, M. l'Inspecteur faisait sa visite officielle à l'Ecole St-Aubin. Toute la matinée, nous a-t-on dit, fut consacrée à l'examen minitieux des grades V, VI, VII, VIII. Il a promis de revenir un peu plus tard pour les petits. Avant de quitter Chauvin, ce gentil monsieur n'a pas craint de donner sa haute appréciation de notre école. Au nom de la Commission scolaire, je me fais un devoir de livrer au public, les éloges qu'il fit de nos religieuses à plusieurs d'entre nous. "Je suis enchanté du travail des religieuses de Ste-Croix. Les enfants ont fait un progrès des plus marquants depuis ma dernière visite. C'est à ne plus s'y reconnaître. On constate que les élèves apprécient l'instruction et l'éducation qu'ils reçoivent ici. Tout dans le programme marche de front. Aucune matière secondaire n'est négligée. Et que dire de l'écriture de la tenue des cahier, du dessin, de tout en général. **It's the best I have ever seen in any room.** Il y a de la méthode en tout et partout. La discipline est parfaite et l'atmosphère de la classe **is more than cheerful.** J'espère que les parents se feront un devoir de donner leur pleine adhésion à tout ce que ces religieuses font pour le bien de leurs enfants".— Puis ce n'est pas la première fois que M. l'Inspecteur admire le travail de nos bonnes soeurs. Donc, bien chers amis, si un homme, qui n'est ni de notre croyance, ni de notre race, se fait un devoir de publier hautement le progrès de nos enfants, à plus forte raison nous, commissaires, paroissiens et canadiens-français de Chauvin, devons-nous le faire. Oui, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de féliciter nos bonnes soeurs, qui toutes d'une manière ou d'une autre, se dévouent au bien de la paroisse. Nous leur en savons gré et nous voulons leur rendre la vie douce et facile, ici à Chauvin. En passant, disons que les Soeurs de Ste-Croix sont de bonnes institutrices et d'excellentes éducatrices. On sent que nos enfants redeviennent canadiens.... et ce n'est pas peu dire.

On nous assure que dans quelque temps, surgira une Avant-Garde à l'école. D'avance, notre entière coopération leur est acquise. Oui, il faut que Chauvin vive, qu'il se développe et qu'il enboîte le pas avec les autres paroisses canadiennes françaises de la province. Pour cela mes bons amis, prêtons main forte à nos dévouées religieuses. Aidons-les en tout et toujours. Il nous fait peine de constater le grand nombre de familles can.-f., de cette localité qui ne bénéficie en rien de l'instruction et de l'éducation solide données par ces religieuses. Pour que leur action bienfaisante s'étende à toute la paroisse il faudrait s'unir et bâtir une maison de pension assez vaste pour recevoir au moins une centaine d'enfants qui, alors, y trouveraient bon gite pour toute la semaine. Il est temps d'y songer, mes bons amis et puisque des paroisses plus pauvres que la nôtre, ont déjà tant fait pour leurs enfants, ne pourrions-nous pas quelque chose, aussi? Pensons-y sérieusement, et organisons-nous en ce sens avec nos bons et dévoués commissaires, qui certes ont fait leur part large et bonne depuis deux ans. Nos religieuses se disent heureuses à Chauvin. Elles estiment beaucoup les gens. Donc, à nous de les y maintenir et de les aider par tous les moyens en notre pouvoir. Nous avons besoin d'elles, si nous voulons que notre chère jeunesse soit ce que nous le désirons.

Un vieux paroissien.

Chronique de l'A.C.F.A

Avec la belle température, les activités recommencent dans les cercles. Nous recevons des nouvelles d'un peu partout, annonçant les élections des officiers et l'organisation des campagnes d'abonnements à La Survivance. Nous invitons les cercles qui n'ont encore rien fait dans ce sens, à se mettre à l'oeuvre le plus tôt possible, car le temps passe vite et bientôt ce sera le temps des semences!

* * *

La semaine dernière, le secrétaire général passait trois jours dans le village de Morinville et il est revenu avec une cinquantaine de dollars d'abonnements. M. Adrien Sabourin, le président toujours si dévoué de ce cercle, nous accompagnait. Plusieurs personnes profitèrent de l'occasion pour s'abonner au journal canadien-français et catholique. Nous remercions ceux et celles qui nous ont si bien reçu et à ceux ou celles que nous n'avons pas pu voir, nous disons, à bientôt.

* * *

Une nouvelle qui intéressera certainement nos gens: Nous aurons le plaisir d'entendre sous peu, un concert français mensuel, sous les auspices de l'A.C.F.A. au poste CFRN. Ces concerts seront organisés par Mme Emma Morrier, bien connue par ses talents de musicienne, d'écrivain, etc.... La date d'inauguration sera annoncée sous peu et nous pouvons assurer les lecteurs que ces concerts seront de nature à intéresser tous ceux et celles qui apprécient de la bonne musique et du bon chant.

* * *

Vendredi prochain, le 8 février, les artistes d'Edmonton représenteront, pour la première fois, l'élément canadien-français au festival dramatique à Calgary. Nous leur souhaitons de remporter la palme, mais si le sort en décidait autrement, ils peuvent être assurés que nous n'oublierons pas que c'est grâce à leur esprit d'initiative que notre élément sera représenté cette année. Nous félicitons Mme Morrier, l'auteur de la pièce, pour son enthousiasme et le dévouement dont elle a fait preuve afin que nos artistes puissent nous représenter à cette occasion. Il est bien entendu que ces paroles de félicitations s'adressent aussi à nos artistes, Mmes Alphonse Hervieux et J.-H. Tremblay, Mlle G. Hervieux et enfin à M. Hervieux pour tous les sacrifices qu'ils se sont imposés en sacrifiant leurs soirées afin de bien remplir leur rôle respectif. ....Artistes d'Edmonton, n'oubliez pas que chaque Canadien français sera à Calgary, au moins en esprit, à l'occasion de cet évènement mémorable, et que chacun, du fond du coeur, vous souhaite le succès le plus complet!

* * *

Nous avons appris avec peine, l'épreuve que viennent de subir les paroissiens de Picardville. Samedi dernier, le beau presbytère dont ils étaient si fiers fut détruit par les flammes. Bien que la bâtisse ait été assurée, il n'en reste pas moins un inconvénient et nous offrons à M. l'abbé Benoît Marchand, curé de la paroisse, ainsi qu'à tous les paroissiens, nos plus sincères sympathies pour cette épreuve qui, de nouveau, les forcera à envisager une nouvelle construction.

* * *

Nous commencerons cette semaine, la publication d'un bulletin mensuel qui sera distribué à nos membres par l'entremise des cercles locaux. Ce bulletin sera strictement confidentiel et il contiendra des renseignements qui seront de nature à tenir nos membres en contact plus intime avec les initiatives de l'Exécutif. Que chaque membre demande sa copie au secrétaire ou au président de son cercle. Ces bulletins seront d'un format qui en facilitera la collection.

* * *

Nous enverrons aussi cette semaine la lettre circulaire pour le mois de février. Dans cette lettre, il y a certainement des passages qui seront très intéressants et encourageants pour tous les membres. Qu'on se fasse donc un devoir d'assister à la prochaine réunion de son cercle.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

LEGAL

Entrés au noviciat des Soeurs Grises de St-Albert, Léa Deschalets de Legal, et Auréa Majeau de Ste Lina qui était au couvent depuis quelques mois.

Le curé E. Tessier à l'hôpital Général pour ses dents (arracher).

Dimanche dernier la solennité de la Chandeleur — Messe solennelle chantée par le curé Tessier, assisté par M. l'abbé Thibault, diacre et l'abbé Messier, sous-diacre.

Les élections pour conseillers du village—M. Léon Préfontaine élu sans opposition.

Election des commissaires d'école, M. Joseph St-Martin. Après la démission de M. Napoléon Bell et M. A. Bergevin a été élu.

M. et Mme l'Inspecteur J.-J. Le Blanc passaient quelques jours chez le Dr et Mme J.-H. Riopel.

M. l'abbé Mathias Messier passe quelques semaines de vacances chez ses parents. L'abbé L. Thibault est venu passer la fin de semaine chez le Dr et Mme J.-H. Riopel.

Mme Hervé Montpetit est toujours à l'hôpital de la Miséricorde, mais elle doit nous revenir bientôt.

M. l'avocat Lionel Tellier s'est installé dans le bureau de feu Arthur Carrière. —Comm.

—oOo—

Cercle de l'Ange-Gardien

Nous avons commencé notre réunion du 25 janvier par la prière aux Saints Anges Gardiens. Les minutes ont été lues et approuvées.

Il a été proposé et accepté de garder la même pratique des deux semaines précédentes et d'y ajouter celle de garder le silence pendant la classe, pratique qui donne lieu à beaucoup de petits sacrifices lesquels seront offerts pour la conversion des persécuteurs de la Sainte Eglise.

Les Compositions sur la Politesse ont été lues; elles peuvent se résumer ainsi:

Il faut aimer, respecter et parler poliment à nos Parents. En arrivant en classe il faut dire "bonjour" à notre Maîtresse et bien l'écouter pendant les leçons pour ne pas l'obliger à répéter.

Les petits Avant-Gardistes se sont bien amusés en écoutant l'histoire de Lorraine Limoges.

Pour terminer notre petite séance un chapitre de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été lu, lequel a été suivi de la prière et du chant: "O Canada".

* * *

ANNIVERSAIRE TROUBLE A PARIS

PARIS. — L'anniversaire des troubles du 6 février dernier promet de nouveaux désordres à Paris, s'il faut en croire de récents à la Chambre. Certains hommes politiques ont été accusés d'avoir armé des troupes de citoyens pour célébrer par des réclamations brutales l'anniversaire des émeutes du 6 février dernier, émeutes qui éclatèrent à la suite de l'affaire Stavisky. Ces réclamations ont déjà commencé dans les chantiers maritimes de Brest et de Toulon au cours de grèves en protestation contre une coupure de 4 pour 100 dans les gages des ouvriers.

Une rumeur récente de tentative de sabotage contre le navire Normandie, le plus grand paquebot du monde, semble être confirmée par ces désordres encore peu graves cependant. L'extrême-gauche (socialiste) et les conservateurs s'accusent mutuellement de vouloir profiter des troubles qu'on craint pour cette semaine pour faire pression sur le gouvernement et tâché d'augmenter leur influence. Mais le ministère a déclaré maintenir l'ordre autant au Parlement que dans la capitale.

—oOo—

RECENCEMENT CATHOLIQUE DE LEGAL

Selon de très récentes statistiques, la population catholique de Légal s'élève à 304 familles et 1489 personnes. 94 familles et 356 personnes de langue française comprenant 175 adultes, 43 jeunes gens et 138 enfants demeurent au village. 210 familles, dont 25 de langue anglaise donnant une population de 1113 personnes, 410 adultes et 703 enfants résident à la campagne.

—oOo—

LE STADE MUNICIPAL

Hier soir, il fut encore une question à la réunion des Commissaires municipaux, à l'Hôtel-de-ville, du projet de Stade athlétique municipal. M. le Maire Clarke présidait la réunion.

Les amateurs de sports et tous ceux qui s'intéressent à ce projet sont invités à se rendre à l'Hôtel-de-ville, mardi soir prochain, pour signer des requêtes à ce sujet.

—oOo—

MAITRE-CHANTEUR CONDAMNE

Toronto—Michael Jordan, surnommé "4-X Spike" vient d'être condamné à quatre ans de prison par un tribunal de cette ville. Il a été trouvé coupable d'avoir écrit des lettres de menaces à divers citoyens de la ville et même d'avoir encoyé des bonbons empoisonnés.

VISITE PASTORALE

Son Exc. Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg, a commencé sa visite pastorale la semaine dernière, visitant la partie nord de son diocèse. La difficulté du voyage dans cette région ne permet pas de remettre à une autre saison cette visite, car c'est le seul temps où les Indiens nombreux dans les missions catholiques peuvent être atteints assez facilement. Les lacs peuvent aussi être traversés plus facilement en traineaux. C'est ce qui oblige l'archevêque de Winnipeg de faire sa visite pastorale en hiver.

—oOo—

LES DIONNE SONT AU "SECOURS"

Callender, Ont.—Les parents Dionne, père et mère des cinq célèbres jumelles ont dû demander de l'aide au secours direct provincial. A un journaliste qui s'en informait, Dionne a répondu que ce fait détruirait probablement l'impression qui s'est répandue que la famille Dionne avait amassé une petite fortune par la publicité faite aux Jumelles. De fait la publicité n'a rien donné aux parents; ils sont cependant partis pour Chicago, pour un voyage de quelques semaines. Le voyage doit être subventionné par quelque publiciste qui croit que la célébrité des jumelles n'est pas encore complètement exploitée.

EXPOSITION D'ART CHINOIS EN ANGLETERRE

Plusieurs savants et connaisseurs anglais viennent de partir en Chine afin d'y réunir des collections pour l'Exposition d'art chinois qui aura lieu à Londres vers décembre 1935. Le gouvernement chinois a promis son concours officiel et on espère que les fameuses richesses artistiques des palais chinois pourront être présentées à l'Exposition.

Un des principaux attraits de l'Exposition sera la collection d'art chinois de George Eumorfopoulos qui va être acquise pour 100.000 livres sterling par plusieurs musées anglais dont le British Museum.

—oOo—

Comme la Sarre

Berlin—Plusieurs centres allemands hors des frontières, soit à la frontière danoise, soit à la frontière belge ou même dans le Corridor Polonais, réclament maintenant un plébiscite comme les Sarrois en ont eu. C'est une conséquence prévue de la victoire allemande dans la Sarre. Il faut craindre que la pacification entrevue à la suite du premier plébiscite ne soit de nouveau compromise par ces nouvelles réclamations. C'est l'intention non déclarée mais certaine du Reich d'encourager ces réclamations de ses anciens sujets.

LA SESSION PROVINCIALE

(SUITE DE LA PAGE 1)

* * *

nées d'élaborer une législation permettant une résolution obligatoire des dettes des fermiers. Mon gouvernement est donc heureux de donner son entière approbation à l'Acte du Crédit Fe rmier (Farmer's Creditors Arrangement) voté à la dernière session du Parlement du Canada, et se propose en toutes choses possibles de lui donner son entière portée en permettant aux fermiers de profiter aussi largement que possible des bienfaits de cette Législation.

Le taux actuellement encore élevé de l'intérêt et ses effets sur l'agriculture et l'industrie sont encore la cause de problèmes ardus et généraux. Une résolution vous sera soumise à ce propos à l'effet de prier le Gouvernement du Canada de considérer une Législation réduisant le taux général d'intérêt dans tous le sprêts ordinairement effectués.

La difficile situation des régions affectées par la sécheresse attire aussi l'attention de Mon Gouvernement. Des mesures seront prises en coopération avec les Provinces du Manitoba et de la Saskatchewan qui souffrent d'un pareil fléau, pour réduire autant que possible les dommages causés par la sécheresse et pour pourvoir à la mise en valeur d'une autre manière, des régions non-utilisables pour a culture.

Considérant le fait du transport récent des ressources naturelles et des arrangements qui ont été passés entre le Gouvernement du Canada et le gouvernement d'Alberta, une Commission Royale a été nommée pour étudier le montant des compensations additionnelles qui nous sont dues, s'il y a lieu, afin de placer notre province dans une position équitable vis-à-vis des autres provinces du Dominion, en tenant compte de notre entrée dans la Confédération en 1905. Il est probable que cette Commission fera rapport au gouvernement fédéral. Ce rapport sera aussitôt soumis à votre considération.

Une Commission Royale a été instituée pour étudier les questions se rapportant à l'hygiène et à l'éducation, parmi la populatiton métis de la Province, et elle a déjà commencé ses travaux.

Durant l'année maintenant écoulée, le Bureau institué par Mon Gouvernement a fait une enquête approfondit sur la taxation, y compris les contributions municipales et scolaires; ce bureau a siégé dans différents endroits de la Province. Il a recueilli de précieuses information et d'intéressantes suggestions de différents corps publics et de personnalités privées. Nous en sommes venus à la conclusion, après ce travail, qu'il était nécessaire [illegible] rousser plus avant nos investigations. Le Bureau continuera donc ses études afin de compléter ses dossiers pour informer d'une façon plus adéquate; ceci pour nous permettre de distribuer plus équitablement les taxes et autres contributions. Entretemps, un rapport à date vous sera communiqué pour votre information.

Au sujet de l'éducation il faut constater que malgré la difficulté de ces années, des records plus élevés ont été établis cette année dans le nombre de jours de scolarité et dans le nombre d'écoles qui ont été maintenant ouvertes à la population scolaire. L'assisduité a aussi grandement augmenté durant cette année. La période d'opération des écoles cette année a excédé légèrement la période correspondante de l'an dernier, et n'a été dépassée que deux fois dans nòtre histoire scolaire.

A la suite d'une résolution de la Législature à cet effet, une Commission a été chargée d'enquêter sur la question, et son rapport vous sera soumis au cours de vos délibérations.

Le programme scolaire a aussi été étudié dans le but d'éliminer certaines matières surrérogatoires. Et pour moderniser et enrichir notre programme en y introduisant des matières culturelles et pratiques, nous nous proposons aussi de prendre des mesures pour assurer par ce moyen une meilleure éducation à ceux qui fréquentent seulement que l'école primaire.

La législation du Parlement du Canada s'occupe de légiférer sur le marché des denrées primaires; il est de notre devoir de seconder cette législation si importante pour toute notre population, afin de permettre aux producteurs de bénéficier pleinement de cette législation. Cette coopération a déjà été mise en pratique au cours de l'année dernière et des mesures tendent à réglementer le marché du bétail seront prises selon le voeu des producteurs intéressés qui seront appelés à se prononcer sur cette question. La législation entrera en vigueur aussitôt qu'elle aura été approuvée.

La Commission Féminine de la Province a continué cette année de rendre de précieux services et il est agréable de constater que ces services ont été fort appréciés surtout dans les districts éloignés de la Province.

Reconnaissant la nécessité de rendre plus expéditive et plus simple les procédures légales, et pour réduire aussi les frais légaux, cela dans le but de rendre l'action de la justice et les services de la profession légale plus accessible dans le règlement des affaires, c'est l'intention de Mon Gouvernement de procéder à une revision des règles de la procédure légale.

Vous serez appelés durant cette Session à considérer plusieurs projets de loi relativement à l'Acte d'établissement des Syndics Publics. Un amendement sera aussi apporté à la Loi d'Ajustement des Dettes, et à Loi de consolidation des arrérages de taxes locales et à d'autre matière d'égale importance.

Un rapport spécial vous sera présenté en réponse à une résolution de cette Chambre, lors de la dernière Session. Des mesures seront proposées pour donner plein effet à certaines recommandations se rapportant au sujet du Département des Services Téléphoniques. Depuis la dernière Session, ce Département a procédé à l'organisation de services ruraux et de compagnies de Téléphone mutuelles, et il a passé des ententes selon lesquelles ces compagnies continueront d'assurer le service sur une portion du réseau rural.

Le département du Commerce et de l'Industrie institué par une législation déjà passée a été établi et une enquête préliminaire est en voie d'opération afin de formuler des lois qui devront aider au développement du commerce de la Province et de prévenir contre tous les moyens de le pratiquer injustement.

L'amélioration des conditions générales durant l'année s'est fait sentir dans la réduction du nombre des chômeurs, dans cette Province. Mon Gouvernement croit, cependant, que le problème du chômage ne peut se résoudre qu'en appliquant à cette effet des mesures communes à tout le pays; c'est pourquoi il demande au Gouvernement Fédéral de donner plus d'étendue à son programme afin d'absorber un plus grand nombre de chômeurs. Entre temps, la coopération avec les autorités fédérales et municipales se continue afin de secourir le plus possible ceux qui sont dans le besoin. Du secours sera porté également à ceux qui se sont établis sur les "homestead."

Certaines mesures recommandées par la Commission des Assurances Sanitaires ont été adoptées et vous serez appelé à étudier toute autre recommandations suggérées par cette Commission.

La construction des diverses sections des chemins provinciaux permet d'espérer l'achèvement de cet artère provincial dans un avenir prochain. Mon Gouvernement se proposera ensuite de porter toute son attention au développement des chemins vicinaux afin de faciliter le transport des produits de la ferme.

Je vous laisse maintenant aux travaux de la Session avec la pleine confiance que vous prendrez loyalement charge de vos devoirs et responsabilités dans le meilleur intérêt du bien commun de la Province et je prie la divine Providence de vous guider et de bénir vos travaux.

Edmonton, 7 février, 1935.

DONNELLY

(Suite de la page 4)

se prenne cinq minutes par jour pour exercices de prononciation et qu'aucune réponse incorrecte au point de vue langage ne soit acceptée par les maitresses au cours de la classe".

2o "Que afin de s'entraider mutuellement dans la pratique du bon langage et de la bonne prononciation les élèves s'observent et se corrigent les uns les autres, même au cours de la récitation des leçons."

Voici deux autres propositions faites à la suite des précédentes: 1o "Qu'un vote de sympathie soit envoyé à M. Charles Lamault, sec. du cercle local de l'ACFA à l'occasion de la mort de leur petite fille.

2o Qu'un vote de félicitation et de souhait soit adressé à M. Laurier Maisonneuve à l'occasion de son mariage qui aura lieu prochainement".

M. le curé complimente les avant-gardistes et se dit heureux d'avoir assisté à cette belle séance, puis qu'il commente sur chaque numéro du programme exécuté et résume en disant "qu'un sang généreux doit couler dans nos veines pour lutter jusqu'au bout". M. le Président général du cercle de l'A.C.F.A. prend à son tour la parole, félicite les membres, avoue avoir passé une heure des plus agréables, et nous rappelle que nous vivons sur un terrain menacé et qu'il est plus que temps de se préparer à défendre la cause commune et religieuse et nationale. Il nous prévient, une fois de plus, contre le communisme, mal qui nous entoure, car c'est à la jeunesse surtout qu'on s'attaque; appuyant sur la campagne du bon langage, inaugurée, il promet des prix spéciaux de la part du cercle local de l'A.C.F.A. à cet effet.

Nous voici arrivés à la fin de cette réunion, hélas! trop tôt au gré de tous. Déjà on propose l'ajournement et le chant national termine l'assemblée.

Adèle Boulet, sec.-gén.

—oOo—

Election chez les Infirmières de la Miséricorde

Lundi soir eut lieu la réunion mensuelle de l'Amicale des infirmières graduées de la Miséricorde. Les élections annuelles ont donné les résultats suivants: Présidente honoraire, Rev. Sr Supérieure; Présidente, Mlle E. Redge; vice-présidente, Soeur Ste-Christine; secrétaire, Mlle L. Miller; Trésorière, Mlle A. McMillan; convocatrice, Mlle A. Swaboda; correspondante, Mlle H. Kelley. Une courte réception a eu lieu après la réunion et des rafraichissements ont été servis.

Mlle Hélène Kelley, corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier le 3 février les membres du cercle local de l'A.C.F.A. se réunissaient pour confirmer l'élection des officiers pour l'année 1935. L'exécutif est le suivant: T. Taylor, président; C. Thérien, vice-président; X. Durocher, secrétaire. Les lettres du secrétaire-général furent discutées et plusieurs propositions furent émises en particuier cele de visiter toutes les familles de la paroisse dans les intérêts de la Survivance et de l'A.C.F.A.

M. Emile Vallée de St-Vincent était en visite chez son père, M. David Vallée.

De Wakaw, Sask., nous avons le plaisir de revoir Mlle Annette Mageau ainsi que MM. Eugène et Armand Mageau.

—oOo—

Protection des Denrées Alimentaires

L'introduction de papier ciré et de cellophane a beaucoup aidé à mettre les produits alimentaires à l'abri des attaques des insectes. Nombre de fabricants fumigent aujourd'hui leurs produits après les avoir emballés. L'emploi d'un nouveau insecticide qui se compose d'une partie d'oxyde d'éylène et de neuf parties d'acide carbolique se répand de plus en plus. Les produits emballés, sont mis dans une voûte où l'on introduit la quantité nécessaire de fumigation. De cette façon les produits alimentaires, les céréales, les bonbons, etc., sont débarrassés des insectes au moment de l'expédition de la fabrique ou du moulin. Aucune odeur n'est communiquée aux produits. Le seul inconvénient de ce traitement disent les agents du ministère fédéral de l'agriculture qui ont eu l'occasion de faire l'essai complet de ce gaz en ces deux dernières années, est qu'il revient assez cher mais on parviendra peut-être à en diminuer les frais. Cette fumigation n'est pas toxique pour les êtres humains, elle n'est pas inflammable, elle peut être employée sans aucun danger pour détruire les insectes qui infestent différents matériaux. Elle a été développée par les investigateurs en agriculture.

CALGARY

Bulletin paroissial.

Le 2 février l'Eglise célèbre la fête de la Purification de la T. Ste Vierge. L'Eglise en ce jour nous rappelle que la Mère de Dieu pris son Divin Fils et le présenta au Temple. A cette occasion l'Eglise nous rémémore que le saint vieillard Siméon pris le Divin Enfant dans ses bras et le salua de ces mots: "Celui-ci est la lumière du monde". Et c'est en souvenir de ce que le Divin Sauveur est comparé à la lumière que l'Eglise a institué la touchante habitude de la bénédiction des cierges en ce jour, d'où le nom de fête de la Chandeleur, par lequel la fête de la Purification est souvent désignée. Dans certains pays la coutume veut que les fidèles tiennent en main un cierge béni et allumé pendant toute la durée de la messe. Le cierge allumé est donc le symbole de Jésus la vraie lumière des nations. Prions donc en ce jour la T. Ste Vierge afin que par ses mérites et son intercession nous puissions nous présenter au Seigneur avec un coeur pur et parvenir ainsi à la gloire éternelle.

A l'issue de la grand'messe, le R. P. Moreau notre curé a donné la bénédiction des gorges, ainsi qu'aux personnes présentes au salut du T. S. Sacrement.

Ainsi que nous l'avions annoncé, les membres de l'ACFA ont procédés, jeudi soir, à l'élection. Ont été élus: Président, M. Auclair, Vice-Présidente: Mlle Boissonnault; Secrétaire: Mlle Donalda Hoad.

Un comité chargé des réceptions et amusements a été aussi formé. Ont été élus: Mlles C. Boucher, Rachel Despins et L. Roux.

Une partie de whist pleine d'entrain termina cette plaisante réunion. Nous adressons au nom des paroissiens de la Ste Famille nos félicitations aux organisateurs, officiers et membres de ce jeune cercle sur lequel repose l'espoir de notre paroisse.

La partie de cartes du 3 février organisée par la St-Jean-Baptiste avait attirée beaucoup de monde. Etaient présents: M. et Mme Billey, Mme Thériault, M. et Mme Cosvan, R. P. Moreau, Mme Gillard, M. et Mme Minard, M. et Mme Auclair, Mlle Berthe et Cécile Auclair, Mlles B. et C. Auclair, M. Lucien Auclair, M. Bray, M. Lafortune, Mme Suais, Mme Briand, Mlle Souotre, M. S. Laurendeau, M. Murphy, M. Boucher, M. N. Boucher, Mme Plotking, Mme Choinière, M. D'Alaire, Mlle Maurice, Mlle Lalonde, Dr et Mme Beauchemin, Mlle Boissonnault, Mme Giroux et M. et Mme Nadeau.

Mlle Cécile Auclair a été l'heureuse gagnante de la partie de whist ainsi que de la cagnotte se montrant à environ sept ou huit dollars. Nos félicitations à notre jeune compatriote!

BONNYVILLE

L'élection de deux conseillers sur le conseil du village a eu lieu par acclamation lundi le 4 février, suivant l'ordonnance.

M. J.-O. Binette après cinq années d'office comme conseiller et comme maire fut réélu sans opposition, ainsi que M. J. E. Demers, gérant de la Cie Brosseau, qui fut élu pour un an pour finir le terme de M. J.-M. Déchêne. Beaucoup de personnes s'intéressent aux affaires du village et suivent ces assemblées; c'est de bon augure. Si tout le monde le veut l'on verra notre village continuer à prospérer.

Le beau temps que nous avons fait renaître l'activité et les affaires s'en ressentent.

D'autres élections locales seront bientôt à l'ordre du jour. Ainsi, tout prochainement, le district scolaire aura à se prononcer sur la réélection ou non de M. Willie Paquette comme commissaire dont le terme finit actuellement. Il conviendrait que les gens s'y intéressent.

Les conseillers de la municipalité rurale, MM. Emile Lacombe, maire, Alfred Gamache et Théodore Perreault voient aussi leur terme d'office tirer à sa fin. Que feront les contribuables? Nous le saurons sous peu. ...Nous apprenons que M. Georges Lissenden, teneur de livres de M. J.-N. Vallée actuellement vient d'accepter la position de secrétaire trésorier de la municipalité de St-Vincent. M. Lissenden était autrefois à l'emploi du Canadien National comme assistant à Bonnyville. Il est connu pour un parfait gentilhomme. Tout dernièrement il se maria à une des nôtres, Mlle Rémillard de Lacorey.

A voir les nombreux changements de secrétaire à St-Vincent il semble bien que la position n'est pas une sinécuse comme quelqu'un l'imaginent quelquefois.

NOUVEAUX OFFICIERS

Le Cercle Beaumont de l' A. C.F.A. vient de se donner de nouveaux officiers pour 1935. Président-Honoraire, R. P. Gaborit p.s.c.; Président, M. Charles Soucy; vice-président, M. Honoré Magnan; Secrétaire, M. Paul Bernard; conseillers: M. Joseph Handfield, pour l'est; M. Joseph Goudreau, pour le Nord; M. Thomas Maltais, pour le Sud; M. Albini Bérubé, pour l'Ouest et M. William Hérard pour le village. Nos félicitations et nos voeux de succès.



PAGE AGRICOLE



COMMENT COMBATTRE LA POURRITURE A LA RACINE DU BLE

(Notes des fermes expérimentales)

De toutes les maladies qui attaquent la récolte de blé dans l'Ouest du Canada, il n'en est peut-être pas de plus grave que celle que l'on appelle la pourriture de la racine. La pourriture se rencontre sur tous les points du territoire où les conditions de sol et de climat favorisent le plus son développement qu'elle cause le plus de dégâts. Ces conditions sont un sol riche et humide et une bonne provision de matière organique, comme les déchets des récoltes et le fumier de ferme frais. Les sols noirs, riches en matière organique, de l'Ouest du Canada, favorisent ce groupe de maladies. Tous deux, le blé de printemps et le blé d'automne sont attaqués, mais le dernier souffre généralement beaucoup plus de la pourriture pue l'autre, à tel point pue la culture du blé d'automne, si elle était possible, serait mise en grand danger.

La maladie se caractérise par une pourriture de la base de la plante ainsi que des racines; les champignons qui la causent sont plus ou moins répandus dans les sols ordinaires des provinces des Prairies. Les recherches sur les moyens de défense ont porté principalement sur l'emploi de certains assolements et de certaines pratiques de culture, et sur l'adoption de variétés qui offrent une résistance naturelle à la maladie. Ces deux moyens offrent des possibilités aussi bien que des difficultés. Nous ne savons pas encore si on pourra arriver à prévenir la maladie par l'une ou l'autre de ces pratiques ou s'il serait nécessaire de les combiner. Il est évident que l'emploi de variétés résistantes serait un moyen plus direct et beaucoup plus économique, mais ces variétés n'existent pas encore, et tant qu'on ne les aura pas trouvées, le cultivateur devra compter sur certains assolements et certaines pratiques de culture.

Le laboratoire fédérale de recherches sur les maladies des plantes, qui est situé à l'Université de l'Alberta, Edmonton, étudie actuellement l'effet d'un certain nombre d'assolements pour réduire la pourriture des racines. Des recherches ont été conduites de concert avec les fermes fédérales de Morden, Manitoba, de Lethbridge, Alberta, de Indian Head et Scott, Saskatchewan, et les fermes du gouvernements de l'Alberta à Olds et Vermilion. Les résultats obtenus de cette façon, sous des conditions variées de climat et de sol, ont une large application. Il a été constaté par exemple que les dégâts causés par la maladie (sauf en ce qui concerne la pourriture brune) sont grandement réduits lorsque le blé vient après une jachère d'été, une récolte d'avoine, de foin de mil, ou de légumineuses. La maladie exerce par contre beaucoup plus de dégâts lorsque le blé vient après une récolte de ray-grass de l'Ouest ou après une autre récolte de blé, et que les

AVIS PUBLIC AUX AVICULTEURS

AVIS PUBLIC est par les présentes donné aux Aviculteurs que le Plan de Commerce des Volailles du Manitoba, le Plan de Commerce des Volailles de la Saskatchewan et le Plan de Commerce des Volailles de l'Alberta tels que soumis et recommandés pour approbation par le Bureau de Commerce du Dominion le 12 janvier 1935, selon les dispositions de la Loi du Commerce des produits naturels, seront votés par les Aviculteurs de ces provinces du 16 au 23 février inclusivement. Veuillez noter les points suivants:

(1) Seuls les aviculteurs qui possèdent ou contrôlent un troupeau de plus de 25 volailles ont droit de vote.
(2) Vous pourrez obtenir des formules d'enregistrement et de vote de votre Maitre de Poste local en signant au Bureau de Poste un Registre des Votants.
(3) Avant de remplir votre Formule d'Enregistrement et votre Bulletin de Vote, lisez attentivement les instructions qui sont contenues avec eux dans l'enveloppe que vous obtiendrez de votre Maitre de Poste.
(4) Avant de marquer votre Bulletin, étudiez le plan pour lequel vous allez voter. Une copie de ce plan est incluse dans votre enveloppe.
(6) L'enveloppe de retour où vous aurez inclus votre Formules d'Enregistrement et votre Bulletin de Vote remplis devra être déposée à votre Bureau de Poste non avant le 16 février et pas plus tard que le 23 février. Pas besoin de timbres.
(6) Les Aviculteurs ont le droit d'examiner le Registre des Votants et de contester le vote de tout aviculteur dont le nom y apparait, pourvu que tel protêt, avec les raisons qui le motivent, soit signé par au moins deux producteurs et envoyé par poste à l'Officier Rapporteur à Winnipeg, à Regina ou à Edmonton pas plus tard que le 25 février 1935.

Daté à Ottawa ce 22ème jour de Janvier 1935.

R. WEIR,
Ministre Fédéral de l'Agriculture.

LEGUMES CANADIENS

La forte augmentation qui s'est produite dans la quantité de légumes produits pour la vente au Canada en ces dernières années peut être attribuée au fait que la consommation des légumes à l'état frais et sous forme de conserves a beaucoup augmenté; d'autres causes sont l'augmentation des exportations des conserves de légumes et la diminution des importations. Les légumes frais s'importent principalement aux saisons de l'année où les produits domestiques frais n'existent pas, et les importations varient suivant la courbe générale de la consommation au Canada. La diminution qui s'est produite dans les importations de conserves de légumes a été très prononcée; la quantité importée, qui était de 14,800,000 livres en 1920 et de 24,000,000 de livres en 1930 est tombée à environ 2,000,000 de livres en 1934. Les importations de conserves d'asperges qui étaient de près de 2,000,000 de livres en 1930, sont tombées à 273,000 livres en 1934; celles de blé d'Inde de 5,800,000 livres à 45,000 livres; les pois de 5,800,000 livres à 107,000 livres et les tomates de 2,000,000 de livres à 418,000 livres. On voit d'après ces chiffres que les conserveries utilisent une grande partie de la production croissante de légumes au Canada et que ces conserves canadiennes ont remplacé les conserves importées, tandis que le volume des exportations a augmenté.

AINSI LA VIE SE PASSE!

Plutôt grand, bien charpenté, la figure souriante, habillé d'un paletot en imitation d'imitation, le visiteur entre au bureau.

—Est-ce que je pourrait parler à celui qui s'occupe des terres neuves?

—J'voudrais aller en Abitibi.

—Connaissez-vous le défrichement?

—Oui. Je suis de tous les métiers.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes en ville?

—Onze ans. J'sus parti de chez nous à 17 ans. A 19 ans, j'établissais une industrie, ici, en ville. J'ai fait de l'argent, mais le passais au feu deux ans plus tard, perdant tout. Je partis pour la campagne, où je construisit un moulin à scie. Là aussi, j'ai fait de l'argent, mais j'sus revenu en ville. J'croyais en ville d'arriver mieux que ça. Ca va pas. Avant de tomber sur les secours directs, j'aime mieux partir, m'en aller sur une terre neuve.

—Que faites-vous en ville?

—N'importe quoi. J'sus forgeron, cordonnier, marchand à commission, orfèvre, homme de journée et même photographe. Bais que voulez-vous, y a rien à faire. Vaut mieux partir pour les terres neuves.

—Avez-vous une famille?

—Oui, quatre garçons. J'aurais bien dû suivre l'avis de mon père. Je n's'rais pas si mal pris.

—Et, quel était-il cet avis?

—Rester sur une terre, comme mon frère Joseph. Il a bien eu ses p'tites misères, lui aussi, mais il est bien établi, a deux de ses garçons rendus en Abitibi, où ils sont en train de se défricher de belles terres à ce qu'il parait. Et quant à lui, faut qu'il travaille, c'est entendu, mais il ne sait seulement pas que ça existe le secours direct. Si j'avais fait comme lui.... Y a-t-il un marché, là-bas pour vendre ce qu'on récolte?

—Sûrement. Vous aurez tout d'abord le marché de votre propre famille: six personnes à nourrir, vêtir, abriter, chauffer; c'est déjà tout un marché celui-là, et, c'est le plus important pour les premières années du moins. On ne le dirait pas à constater la facilité avec laquelle les gens l'oublient. Quand vous produirez plus que pour le marché de votre table, il restera celui des mines. Et c'est le meilleur que nous ayions au Canada.

—Quel dommage! Si j'étais parti il y a cinq ans!

Et ainsi la vie se passe, quand on croit mieux faire, en ville.

J.-E. LAFORCE.

LA PRODUCTION D'OEUFS FECONDES

Un des moyens les plus sûrs d'abaisser les frais annuels du renouvellement des volailles de la basse-cour, est d'obtenir une forte proportion d'oeufs fécondés pendant la saison d'incubation, et spécialement des oeufs qui soient aptes à produire des poussins vigoureux et sains.

Un oeuf fécondé est le produit de l'union de deux cellules de germes, l'une qui vient du mâle l'autre de la femelle. Il s'ensuit que tout procédé pratique, susceptible de faciliter la production et l'union de ces cellules, aide également à la reproduction.

De toutes les découvertes récentes l'une des plus intéressantes et qui promet de conduire à des résultats de la plus haute importance pratique, est le fait que les procédés de la reproduction sont réglés dans une très grande mesure par la glande pituitaire. Cette glande qui, chez la poule, n'est que légèrement plus grosse qu'un grain de blé, se trouve à la base du cerveau. Ses sécrétions stimulent directement la production de cellules de germes chez le mâle aussi bien que chez la femelle. On croit aujourd'hui que les variations dans la quantité et dans le type des sécrétions produites par cette glande. De même, les différences dans la production de cellules de germes chez le mâle ou, en d'autres termes, les variations constatées dans l'aptitude du mâle à féconder les oeufs, sont dues à des différences du niveau fonctionnel de cette glande. On prépare aujourd'hui chimiquement des substances qui, injectées dans un mâle, augmentent beaucoup son aptitude à féconder. Ces substances coûtent encore trop cher pour qu'elles puissent être utilisées dans la pratique.

Une découverte promet cependant d'avoir une valeur pratique plus immédiate: c'est le fait que la glande pituitaire est stimulée par la lumière naturelle ou artificielle. Ceci explique pourquoi les poules pondent plus d'oeufs au printemps quand les jours s'allongent et pourquoi aussi on peut obtenir plus d'oeufs au moyen d'une lumière artificielle. En ce qui concerne la production d'oeufs fécondés, il parait que la stimulation des coqs par l'emploi de lumière artificielle peut beaucoup augmenter, non seulement le pourcentage d'oeufs fécondés mais aussi l'aptitude de ces oeufs à éclore.

Le Service de l'aviculture de la Division des fermes expérimentales fédérales conduit actuellement une série d'études sur l'application pratique de ces découvertes fondamentales. Une de ces recherches porte sur l'emploi de la lumière artificielle pour stimuler les coqs. On ne sait pas encore bien jusqu'à quel point cette lumière peut être utilisée dans la pratique. Quoi qu'il en soit les résultats obtenus jusqu'ici indiquent que cette stimulation est très forte quand on met les mâles dans un parquet séparé qui peut être éclairé à l'électricité toute la nuit ou une partie de la nuit.

S. Munro,
Ferme expérimentale centrale
Ottawa, Ont.

—oOo—

NOUVELLES PUBLICATIONS

M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue du ministère provincial de l'Agriculture nous annonce qu'il vient de recevoir et qu'il tient à la disposition du public, deux brochures du Ministère fédéral:

Recherches sur le blé

Le Traitement d e la Crême pour la fabrication du Beurre.

UN INSECTE QUI PREDIT LA TEMPERATURE

Parmi toutes les histoires que l'on a racontées au sujet des insectes qui prédisent la température, il y en a au *moins* une que l'on est obligé de prendre sérieusement. Il parait que l'Alberta a un insecte qui est un vrai prophète sous ce rapport. C'est un coléoptère du genre Aphodius qui vit dans le fumier et qui fait subitement son apparition au printemps et en automne en quantités innombrables. Fourquoi les Aphodes font leur apparition à ces époques, c'est ce que l'on ignore dit H. L. Seamans du laboratoire fédéral d'entomologie à Lethbridge, mais il parait y avoir un rapport très précis et très utile entre cette apparition et la température qui suit. Le premier vol des Aphodes au printemps est généralement l'avant-coureur des froids et de neiges, mais cette période de froid est la dernière qui se produit avant le réchauffement de la température. Le vol d'automne précède généralement immédiatement la première neige ou les rudes gelées; c'est l'avant-coureur de la fin des conditions favorables à la végétation et de l'activité générale des insectes. Le temps peut se radoucir après le vol d'automne, mais alors une nuée d'insectes reparait et cette réapparition est le prélude de très grands froids.

LE FOIN DE GREVE

* * *

Il y a, sur plusieurs points de l'estuaire du Saint-Laurent, des basfonds de grande étendue qui restent à découvert à marée basse; on en trouve notamment à l'Ile aux Grues et à l'île aux Oies, à 30 milles en aval de la ville de Québec. Ces grèves sont importantes au point de vue économique. Soixante-quinze familles vivent sur ces deux îles et chaque cultivateur possède une bande de un ou deux arpents (200 à 400 pieds) de large de la grève, dans une direction nord-ouest et sud-est. Les limites de ces bandes ne sont marquées que par quelques jalons. La fenaison se fait vers le 10 août mais le foin n'est employé qu'en hiver. En été, les animaux paissent sur les grands pâturages des grèves au nord de l'Ile aux Grues.

La fenaison se fait d'une façon assez singulière dit Jacques Rousseau de l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal. Le foin est laissé en meules, sur la grève, pour être charrié sur la neige en hiver au fur et à mesure des besoins. Comme les marées d'automne recouvrent complètement la grève, les meules sont placées sur des tables construites sur des échafaudages, de façon à être hors de l'atteinte des eaux. Pendant la haute mer les meules sur les échafaudages au-dessus de l'eau ont l'air d'un groupe d'habitations lacustres.



CORRIGEONS - NOUS

(Quelques termes du terroir ici consignés par La Société du Parler français entrent souvent mal à propos dans le langage. Nous les extrayons du bulletin de la Société pour l'information de nos lecteurs.)

N. D. L. R.

Norolle, nourolle

En certaines régions de notre province, on donne les noms normands de **norolle** ou de **nourolle** à une espèce de galette ou de brioche faite avec de la farine de froment. **Le Larousse ménager** admet **norolle** comme appellation d'une galette particulière à la Normandie, et nous pouvons employer ce terme pour désigner d'une façon spéciale une pareille galette ou brioche, par exemple dans un menu ou dans un livre d'art culinaire. Mais dans la littéraire, il vaut mieux se servir des termes généraux **galette** ou **brioche**, selon le cas.

Grémille

Ce terme s'emploie chez nous en parlant des miettes, des tout petits morceaux de pain, de gâteau, etc. **Grémille** n'est pas français en ce sens. Dans la langue correcte, on dit **mieue, petit morceau** ou **parcelle,** selon le cas.

Grémillon

Grémillon n'est pas français. C'est donc à tort que nous l'employons en parlant des petites masses de matière agglomérée ou de liquide coagulé qui se rencontrent dans les aliments. Il faut dire **grumeau** ou **motton. Motton** ne désigne cependant, en fraçais, que les petites boules que forme la farine délayée dans un liquide trop abondant.

Tapon

Le mot **tapon** est français. Il se dit du petit tas de linge, d'étoffe, etc., qu'on a pelotonné et pressé, ainsi que de la petite masse de linge, d'étoupe, de bois, de papier, etc., qu'on introduit dans une ouverture pour empêcher quelque liquide de s'en écouler ou de s'y introduire. Mais, en France, il ne s'emploie pas, comme chez nous, en parlant d'un morceau de pain, d'une petite masse de beurre, de pommes de terre. Il faut dire un **morceau** de pain, une **motte** de beurre, un **peu** de pommes de terre.

Libèche

Libèche ne se trouve pas dans les dictionnaires français. C'est donc à tort que nous l'employons pour désigner un petit morceau, surtout une petite tranche mince de viande, de pain, etc. Disons simplement **petit morceau, petite tranche.**

Ordinaire

On confond quelquefois, chez nous, l'ordinaire avec la cuisine. La cuisine, ce sont les mets qu'on apprête, qu'on sert dans une maison; tandis que l'ordinaire, ce sont les mets qui composent les repas habituels, c'est la cuisine ordinaire. Ainsi, une personne peut savoir faire l'ordinaire, et n'être pas capable de faire la cuisine pour préparer les mets d'un grand repas.

Popote

Popote a chez nous deux acceptions distinctes: il se dit des mets qu'on apprêté, qu'on sert en général, et particulièrement des mets mal apprêtés. Ainsi, une maitresse de maison fait elle-même sa **popote,** et tel ou tel mets est de la **popote.** Le terme **popote** est provincial ou populaire. Pour parler le français d'école, il faut dire **cuisine** dans le premier cas, et **mets mal apprêté** ou **pauvre cuisine** dans le second.

Gargâille

Pendant que **gargotte** et **gargousse** se disent chez nous de la bonne comme de la mauvaise cuisine, **gargâille** ne s'y entend que de la cuisine mal apprêtée. **Gargâille** n'est pas français. La locution correcte est **mauvaise cuisine, pauvre cuisine,** ou **maigre cuisine.**

Fricot, c'naque, débrette, frâlic

Ces quatre termes s'emploient chez nous en parlant des repas de fête, d'apparat. **C'naque, débrette** et **frâlic** ne sont pas français et **fricot** est provincial. Dans la langue courante, en France, on dit **grand repas,** régal ou **festin.**

Gogâille, godâille, gorgâille

Gogaille et godaille se disent fort bien d'un joyeux repas. Mais ils n'ont pas en français, non plus que **gorgaille,** le sens de cuisine, de nourriture ou de provisions de bouche. Au lieu de **faire la gogâille,** disons **faire a cuisine;** et à **emporter sa godâille** substituons **emporter de la nourriture, emporter des provisions de bouche.**

Restants

Restant s'emploie en France, dans le langage populaire, pour désigner ce qui reste (d'un plat, d'un mets). Mais c'est parler incorrectement que de donner le nom de **restants** tout court à ce qui reste d'un repas. C'est **restes de la table** qui s'emploie couramment en france.

Consommage

Ce terme n'est pas français. C'est donc à tort que nous donnons le nom de **consommage** aux débris et aux déchets qui servent à la fabrication des savons de ménage. Au lieu de **consommage,** disons **débris de viande, déchets de cuisine.**

Le Comité d'Etude
de la Société du Parler français au Canada.

Bribes d'histoire locale

Par Philippe d'ARMOR

Leurs ennemis repoussés, les Pieds-Noirs se décidèrent à mettre en pratique le conseil que le P. Lacombe leur avait donné, de se réunir avec leurs frères. Continuons à lire son propre récit.

"Le lendemain de la bataille, malgré l'épuisement de tous et la rigueur du temps. nous nous mîmes en route pour aller rejoindre, à 20 mille de là (32 kilom.) un autre camp de Pieds-Noirs. On me prêta quelques couvertures pour m'empêcher de geler.

"Je passai encore une dizaine de jours avec mes chers sauvages, puis je me préparai à retourner au Fort de la Montagne. La chose n'était pas facile, dans l'état de misère où je me trouvais; j'étais mal habillé, il faisait très froid, il y avait beaucoup de neige. Il fallut cependant partir. Trois Pieds-Noirs s'offrirent pour m'accompagner. J'avais promis de me rendre à la Mission (de St-Albert, sans doute, ou de St-Joachim) pour la fête de Noël, mais tous mes plans se trouvaient dérangés par les funestes évènements dont j'ai parlé. Je ne dit rien des nouvelles difficultés que je rencontrai sur ma route; pendant six jours que dura le voyage qui me ramena au Fort, le froid, la faim et la lassitude m'éprouvèrent tout à tour. J'arrivai enfin, mais épuisé.

"J'espère que le bon Dieu se servira, pour sa gloire, des évènements dont je viens de parler.... et que les sauvages y trouveront des enseignements propres à leur faire comprendre la beauté de la religion et le courage du prêtre. Partout on entend parler de la protection visible de Dieu sur le camp des Pieds-Noirs. Les Cris sont abattus et tout honteux. Ils ont montré bien du regret de ce qu'ils ont fait, et m'en ont demandé pardon....

"A mon arrivée au Fort de la Montagne, M. Hardisty vint, avec sa famille, à ma rencontre. Il versait des larmes en voyant l'état de misère et de pauvreté où j'étais réduit. Il voulut changer mes vêtements, m'offrit la meilleure nourriture qu'il put se procurer et me traita comme si j'avais été son propre père. Une hospitalité si généreuse me fit bientôt oublier mes misères et mes fatigues précédentes. Je passai deux jours à encourager et confesser toute la population du Fort de la Montagne. Après cela, je partis avec M. Hardisty, qui m'obligea de monter dans son meilleur traîneau, tiré par ses chiens, les plus robustes coursiers de la contrée. Nous arrivâmes heureusement, après cinq jours de marche, au Fort des Prairies, ou Edmonton, où je fus comme un revenant. On avait ouï dire que j'avais été tué, et l'on était tout heureux de me revoir en bonne santé.

"Je restai au Fort le quatrième dimanche de l'avent (24 décembre); j'y célébrai la sainte messe; puis, le soir du même jour, je me rendis à St-Albert, où j'eus le bonheur de retrouver et embrasser des frères. de revoir les bonnes soeurs qui avaient tant prié pour moi, et tous nos petits orphelins à qui je porte tant d'intérêt".

Ce fut un grand bonheur aussi pour les Pères de St-Albert, le P. Tissot et le P. André, de revoir celui qu'ils avaient cru mort. Dans sa joie, le P. André écrivit: "Grâce à Dieu, le P. Lacombe vit encore! Mais je vous avoue que nous avons bien failli perdre cet intrépide et courageux missionnaire dans la guerre entre les Cris et les Pieds-Noirs. Ce n'est rien moins qu'un miracle qu'il ait échappé aux balles des ennemis.... Enfin, le voilà au milieu de nous, et prêt à recommencer ses courses". (Vie du P. Lac. p. 178)

QUELQUES JOURS DE REPOS

L'année 1865, qui s'achevait, avait été pour le P. Lacombe une année de fatigues et d'émotions extraordinaires. Il avait plus que mérité quelques jours de repos, il en avait absolument besoin. Nulle part il ne pouvait mieux se reposer qu'à St-Albert, où il était vraiment chez lui, car il faisait toujours partie de la communauté de St-Albert, bien qu'il y résidât rarement.

Il y passa un mois entier. Et c'est au cours de ce mois qu'il écrivit pour le T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats, le long rapport auquel nous avons fait de si larges emprunts. Ce rapport, publié dans les Missions des Oblats, t. 7, comprend trente-neuf pages (de 223 à 262). Il se diviserait naturellement en deux parties, précédées d'une petite introduction. La première partie est proprement historique: c'est celle où nous avons puisé (p. 225-243); la seconde est une étude "sur le caractère, les moeurs, les usages et la langue des sauvages des prairies" (p. 243-262). Elle mériterait amplement d'être citée en entier; nous ne la mettrons cependant pas ici sous les yeux de nos lecteurs, parce qu'elle se rapporte presque exclusivement aux Pieds-Noirs. Nous allons plutôt suivre notre missionnaire dans ses nouvelles courses apostoliques parmi les Cris, au moyen d'un second rapport au T. R. P. Fabre, daté de St-Paul des Cris, 31 mars 1866. (Dans Missions des Oblats, t. 7, p. 262-273).

NOUVELLE MISSION PARMI LES CRIS.

"Je laissai St-Albert au lendemain de la grande fête du 25 janvier. Après avoir embrassé des frères que je quittais à regret, et placé sur un traîneau attelé de quatre chiens tout mon bagage (léger bagage!), je me mis en route, en raquettes, ayant pour unique compagnon un jeune métis. Notre voyage dura quatre jours et fut heureux".

Le missionnaire ne nous dit pas quel fut le terme de ce voyage, mais son récit nous fait deviner que ce fut, comme un an plus tôt, la prairie.

"Comment vous exprimer, bien-aimé Père, avec quelle joie je fus reçu!.... C'était plaisir de voir l'allégresse de tous les sauvages au milieu desquels j'arrivais. Elle était d'autant plus grande que le bruit de ma mort s'était répandu parmi eux; on croyait que j'avais été tué chez les Pieds-Noirs. Aussi c'était un spectacle vraiment touchant de voir mes bons Indiens se précipiter sur moi, criant tous à la fois: "Merci, merci, mon Père vit!" Puis ils traduisaient leur contentement du geste et de la voix, aussi bien qu'ils le pouvaient. Tous me disaient qu'ils avaient beaucoup prié pour moi et remerciaient Dieu de leur avoir manifesté, en ma faveur, sa puissance et sa bonté.

—Quand j'ai appris ta mort, me disait l'un, j'ai plus pleuré que lorsque j'ai perdu mon père.

"Un autre ajoutait: — A l'annonce de cette triste nouvelle, nous nous sommes dit entre nous: Fuyons, fuyons bien loin, car si le Père a été tué chez les Pieds-Noirs, il n'y a plus de vie pour nous.

—Pour moi, me disait encore un de ces chers sauvages, pour moi, j'ai dit: Je ne fuirai pas. S'il est vrai que Dieu ait appelé notre Père à Lui, j'irai à la Mission, j'irai le pleurer sur les champs qu'il avait labourés pour nous, et j'attendrai son successeur.

"Le parti qui avait prévalu, cependant, à la nouvelle de ma mort, avait été celui qui conseillait de prendre la fuite. Les Cris, malgré la neige très abondante qui couvrait la terre et le froid rigoureux, s'étaient éloignés du pays où je les avais rencontrés précédemment, mais plus tard ils y étaient revenus, après avoir ouï dire que ma mort n'était pas certaine, et ce fut alors que je les rencontrai. La disette était fort grande à leur camp, lorsque j'y arrivai; ces pauvres gens étaient obligés d'y garder un peûne des plus rgoureux. Point de buffles dans le voisinage; du moins c'était à peine si quelques-uns y apparaissaient de temps à autre, et tombaient sous les coups de leurs chasseurs.

"Dès lors, trêve forcée à cette effrayante gloutonnerie des sauvages dont j'ai été souvent témoin, et dont, je suis sûr, un Européen se fait très difficilement une idée. Pour ma part, je ne la soupçonnais pas; ainsi je n'aurais jamais cru qu'une famille pût, dans un seul repas, manger jusqu'à quarante et même cinquante livres de viande; et cependant il en est ainsi.

"Les circonstances dans lesquelles se trouvaient les Cris, lorsque j'arrivai au milieu d'eux, étaient donc fâcheuses. Ce qui m'incommodait surtout, c'est que la disette forçait mes sauvages à changer chaque jour de campement, afin de s'approcher des troupeaux de buffles. Je ne pouvais alors que très difficilement travailler à l'instruction religieuse de la tribu. Ce ministère d'ailleurs, pénible dans tous les temps, est particulièrement dûr et fatigant pendant l'hiver. On ne peut alors réunir que bien peu de sauvages dans des huttes petites et misérables, où il faut se grouper autour d'un foyer dont la fumée aveugle et vous étouffe.

"Pourtant, grâce à Dieu, ces épreuves ne me rebutèrent point. A tous les campements, je réunissais autour de moi autant de sauvages que je le pouvais, les hommes d'abord, ensuite les femmes, et vers midi les enfants; parfois je pouvais en avoir quatre-vingts assemblés dans une plus grande loge qu'on me prêtait dans ces circonstances.

"Imaginez-vous donc cent vingt et même cent trente loges sauvages que recouvre une neige abondante et d'où s'échappe une épaisse et noire fumée. Approchez-vous de la principale; relevez cette peau grossière qui en ferme l'entrée, et voyez. Autour du feu sont assis, ou mieux, accroupis, tous mes petits Indiens. Ils se pressent le plus qu'ils peuvent autour de la Robe-Noire pour réciter leurs prières et apprendre leur catéchisme".

Les incommodités, les souffrances de pareil ministère, le P. Lacombe les acceptait volontiers, trouvant ne pas payer trop cher "l'honneur de relever et sanctifier les pauvres". Bien plus, il s'en apercevait à peine, tant il était heureux d'instruire ses sauvages. "Une seule chose m'affligeait grandement, dit-il, c'était l'impossibilité de dire la sainte messe".

Au commencement de mars 1866, l'héroïque missionnaire se rendit à sa résidence de St-Paul "pour avoir le bonheur de dire au moins quelquefois la sainte messe, et prendre un peu de repos." Il y était à peine qu'une alerte le ramena parmi les sauvages.

"Je n'étais à la mission que depuis cinq jours, dit-il, quand un courrier arriva pour m'apprendre que les deux camps des Cris et des Pieds-Noirs se trouvaient assez rapprochés. Les deux tribus étaient tout au plus à une journée de distance l'une de l'autre. Les Cris, redoutant une vengeance de la part des Pieds-Noirs, m'envoyaient prier d'aller trouver ces sauvages pour apaiser encore une fois leur colère.

"Je me mis en route avec deux jeunes gens qui se rendaient chez les Cris. Ceux-ci m'attendaient avec impatience et me reçurent avec beaucoup de joie. On me pria, en plusieurs beaux discours, d'assurer les Pieds-Noirs des bons sentiments d'amitié que les Cris nourrissaient pour eux, et de leur grand désir de la paix.

"Je me dirigeai alors vers le camp des Pieds-Noirs, qui furent très surpris de me voir. Je restai cinq jours au milieux d'eux. Ils consentirent à faire la paix avec les Cris; le tabac des deux nations fut haché ensemble, et les grands calumets de paix furent apportés. On les fuma en signe de bonne intelligence; je représentais les Cris.

"Je ne sais pas, et Dieu seul peut savoir, combien durera la paix cimentée de la sorte. Peut-être n'ai-je fait que retarder de quelques mois les scènes de désordre, les massacres et les vols qui accompagnent ou suivent la guerre; mais enfin j'ai sauvé la Mission de St-Paul, au moins pour quelque temps, d'un très grand danger, car une guerre avec les Pieds-Noirs nous eût été très funeste en ce moment-ci.

"Dès que la paix fut assurée, je quittai les Pieds-Noirs, et rentrai à St-Paul le 14 mars."

* * *

NOUVELLES D'EDMONTON

COIN DES BONNES AMIES

Bonjour les Bonnes Amies ! Est-ce qu'il a fait assez froid? Quelques-unes doivent être encore gelées — il y a si longtemps qu'on les a vues. Dites donc, ne pensez-vous pas que ce serait agréable de nous revoir à une bonne réunion? Raison principale: pour reserrer les liens d'amitié et, en second lieu, nous avons tant et tant de choses à vous dire que nous ne pouvons plus attendre (nous savions bien comment éveiller votre curiosité.)

Ce sera donc pour mardi prochain, le 12 février, à la salle des Chevaliers de Colomb, La Survivance, 109e rue, à 8:15. N. B.— Pour plus de détails vous pourrez vous addressez à la Secrétaire. Aurevoir!

———oOo———

Chronique du Collège des Jésuites

La semaine du 20 a été pour les collègiens assez ennuyeuse, cependant l'entrain dans les jeux n'a pas faibli malgré les rigueurs du froid. Les ligues de gouret du midi ont repris leur fonctionnement grâce au dévouement du comité. Les parties y sont très intéressantes, même rudes par moments. L'équipe des seniors a subi sa deuxième défaite de l'année aux mains des "Hillas Electric". La partie a été bien perdue; les joueurs devancés se sont quand même débattus jusqu'à la fin.

Les activités des cercles français et anglais ont recommencé avec leur zèle habituel, le travail de formation.

La neuvaine pour Mgr O'Leary s'est terminé cette semaine, et le directeur de l'Apostolat de la Prière a suggéré de lui envoyer un bouquet spirituel à la fin du mois.

La semaine du 27 nous amena une température que les collégiens n'apprécient pas beaucoup. Le "chinook" est venu massacrer nos patinoires; cependant les jeux ont continué même sur la glace molle. Mercredi soir, les seniors ajoutaient une autre victoire à leur liste en vainquant l'équipe des "Saskatoon Welders". Dû au mauvais état de la glace, le jeu fut plus ou moins ralenti.

Samedi matin, à la chapelle, le Père Millette prononçait ses derniers voeux de religion. La cérémonie fut suivie d'une basse messe solennelle en l'honneur de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.

Léo Baribeau.

———oOo———

PAROISSE DE L'IMM. CONCEPTION

Lundi matin à 10 heures avaient lieu au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis les funérailles de M. Gabriel Arial de cette paroisse décédé mercredi dernier à Spedden. Il laisse pour pleurer sa mort son épouse, six enfants, sa mère, trois soeurs et six frères. Le service fut chanté par M. le Curé. Le R. Père Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim était présent au sanctuaire. Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Les Enfant de Marie de la paroisse organisent une partie de cartes qui aura lieu dans notre salle paroissiale dimanche prochain, le 10 février. On jouera au bridge et au whist, il y aura de beaux prix, un programme intéressant et les demoiselles serviront un goûter. Que tous se donnent rendez-vous à la salle de l'Immaculée, dimanche prochain. Nous vous promettons une soirée très agréable.

Baptêmes: Georges Guilbert Larson enfant de Ole Larson et Juliette Guenette. Parrain et Marraine; M. et Mme E. Rocque.

Joseph Jean Baptiste Paul Emile, enfant de Georges Emile Landry et Hélène Oueillet. Parrain et marraine: M. J.-B. Ouellet et Mlle D. Ouellet.

———oOo———

SAINT JOACHIM

Dimanche dernier, le Club Dollard a eu un véritable succès dans la partie de cartes qu'il avait organisée pour l'église. Grand merci à nos jeunes ainsi qu'à toutes les personnes qui sont venues les encourager.

BAZAR. Il a été décidé de faire un bazar pour notre église. Il aura lieu dans la première semaine de mai. Déjà l'organisation est en marche. C'est Mme P. A. Dow, 10035-113e rue qui en est la directrice. Les dames en charge des tables sont les suivantes: Table d'ouvrages de fantaisie: Mmes J.-L. Côté, C.-E. Barry et L. Beauchamp, et J.-D. Noël. Table de tricots et lainages: Mmes Robitaille, N. Doucette et autres. Table de mouchoirs: Mmes G.-A. Thibeault, J.-N. Gosselin et Dr Gouin. Table des tablier: Mmes J.-N. Côté, H. E. Patenaude, Duteau, A. Tougas et J. Hurtubise. Table des bonbons: Un groupe de jeunes dames et jeunes filles sous la direction de Mlle Gertrude Baril. Table de taies d'oreillers et serviettes: Mmes S. Joncas, A. Morin, L. Picard et G. Lambert. "Home cooking": Mmes C. Milot, J. Brissette, E. Dame et W. Lefebvre. La pêche: Mesdames G. Pépin, J.-A. Cantin et A. Keroack.

Il y aura un concours de jeunes filles dans un tirage dont le prix est un billet d'excursion d'Edmonton à Montréal ou de Montréal à Edmonton, aller retour, ou bien la valeur équivalente en argent. Les concurrentes à date sont Mlles F. Thibeault, G. Hervieux, J. Châtain, J. Keroack, Y. Bernier; les jeunes filles qui voudraient entrer dans le concours voudront bien s'adresser à Mme Dow, tel: 23352.

Le premier prix pour les concourrentes sera un voyage excursion à Vancouver, aller et retour, ou l'équivalent en argent; le 2ème prix, 10 dollars et le 3ème prix 5 dollars.

———oOo———

COLLEGE DES JESUITES

AVANT-GARDE GARNIER

Dès le retour des vacances de Noël, on procède aux élections. Joseph Moreau est nommé Président, Roger Motut: Vice-Président, Camille Georget: Secrétaire. Aussitôt, les travaux sont distribués et quelques jours plus tard, les camarades P. Gibeau, A. Legrand, A. Langevin, et nos plus ardents improvisateurs prenaient la parole.

M. Paul Gibeau, en historien documenté, nous raçonta les voyages de LaVérendrye au Nord Ouest, et la vie de nos premiers Colons. Ce petit cours d'histoire de vingt minutes fut pour tous une leçon de courage et de constance dans nos entreprises en dépit des difficultés et des privations de toutes sortes.

M. Albert LeGrand, après avoir donné quelques notions générales sur la Société Civile, aborde de main ferme les gouvernements d'Angleterre, du Canada et de l'Alberta. Nous serons désormais inexcusables d'ignorer notre Lieutenant-Gouverneur, notre Premier-Ministre, le nombre de députés à la chambre, leur rôle et leurs devoirs.

Enfin M. Albert Langevin, en conférencier qui n'est pas à sa première conférence, nous apprit ce qu'était l'Avant-Garde. "Ce n'est pas une association quelconque, dit-il. Ce n'est pas une association de vieux garçons ou de gens rendus au coton de leur vie. Non. C'est une association de coeurs français, tout jeunes, purs, vaillant, fières de leurs race, de leur langue et de leur foi. C'est l'association Catholique des jeunes élèves de langue française. L'association de nos héros de demain.... Mais pour être aujourd'hui et cela par la piété de notre langue et de notre histoire."

Nos ardents improvisateurs furent: Louis Bérubé, qui malgré la difficulté du sujet, sut nous convaincre tous, grâce à la netteté de son exposition et au poids de ses arguments, de l'excellente formation reçue au Collège soit au point de vut intellectuelle, soit au point de vue morale. Lucien Bonnet, qui gagna la couronne sur deux adversaires en leur faisant admettre le nécessité d'avoir un chien, c'est-à-dire un bon chien, sur toute ferme. Paul Huot, qui nous ouvrit tout un monde sur ce qu'est le vrai gentilhomme. Son discours n'eut qu'une inexactitude: celle d'affirmer que nous étions tous, nous autres Avant-Gardistes, des Gentilhommes modèles.... Mais pourquoi pas?

Camile Georget, sec.

———oOo———

CALDER

Vendredi soir Mme M. Girard recevait quelques amis pour prendre part à la partie de Bridge et Whist téléphone organisée par les RR. Srs de l'Assomption. Il y eut une table de Bridge et trois de Whist. Un délicieux réveillon fut servi par Mme Girard.

De passage à Calder, la semaine dernière, le R. P. E. Tessier, curé de Legal.

M. Roland Barbeau séminariste, passe les vacances chez ses parents, M. et Mme P. J. Barbeau.

Dimanche soir il y avait une partie de cartes à la salle paroissiale. Cette soirée sous la présidence de M. le Curé Woodhouse fut un vrai succès. On y joua le Court Whist et les prix furent gagnés par : Mme G. Stepney, M. G. LeClair, Mlle Hope et M. Fleetwood. Après la partie de carte il y eut un court programme bilingue qui fut très goûté de l'auditoire. La scène avait été nouvellement décorée par M. A. Trépanier.

La séance débuta par un duo de guitare par Mlle Corriveau et M. Sterney. Ensuite une courte pièce française intitulée "Un drôle de Docteur" fut jouée par Mlles M. C. Barbeau, Lorraine Barbeau, Marie Dupuis, Hélène Girard et MM. André St-Jean, Albert Morin et Francis Dostaler.

Une récitation anglaise intitulée "Réflections de Papa Dionne" par M. A. Morin fut suivie par une comédie française: La Vengeance du Mort qui fut jouée par Mme A. Trépanier, Mesdemoiselles Marie Pirot et G. Lamoureux.

Il y eut ensuite une chanson anglaise par M. Gibbons et une comédie anglaise: Le Suffrage Féminin jouée par Mlle Corriveau, M. H. Stepney et M. C. Stepney.

En remerciant l'assemblée, M. le Curé annonça une autre soirée pour le 17 février. Il y aura de beaux prix, un programme intéressant et un délicieux goûter. Nous invitons tous nos amis à venir à Calder passer une agréable soirée, le 17.

———oOo———

Agronome bilingue à St-Paul

On a rapporté à St-Paul que le Département de l'agriculture allait nous nommer un agronome bilingue! Immédiatement le Cercle de l'A.C.F.A. a pris la chose en considération et on fait circuler actuellement une forte pétition pour obtenir un agronome bilingue. Copies de cette pétition seront distribuées dans les différentes paroisses et il est a espérer que tous les canadiens du district se fassent un devoir de signer cette pétition.

Voilà longtemps que l'on travail pour obtenir un agronome bilingue, et si nous ne voulons pas manquer notre coup, il faut demander de nouveau, et insister jusqu'à la fin.

NOCES D'ARGENT A ST-PAUL

Dimanche soir, le 3 fév., un groupe de 35 amis surprirent M. et Mde Thomas Lessard chez eux à l'occasion du 25e anniversaire de leur mariage. M. Sylvestre Cyr lut une adresse exprimant les sentiments du groupe et on présenta ensuite aux "jeunes" mariés une magnifique montre-bracelet et une pipe de première qualité.

———oOo———

OUVERTURE DES HOTELS DU C.N.R.

Le service des hôtels du Chemin de fer National du Canada annonce que ses hôtels d'été ouvriront cette année aux dates suivantes; Pictou Lodge du 28 juin au 2 sept.; Minaki Lodge, du 27 juin au 2 sept.; Jasper Park Lodge, du 23 juin au 15 sept.; Camp de Medecine Lake, du 1er juillet au 15 sept.; Camp du Lac Maligne, du 1er juillet au 15 sept., et Nipigon Lodge, du 15 juin au 15 sept.

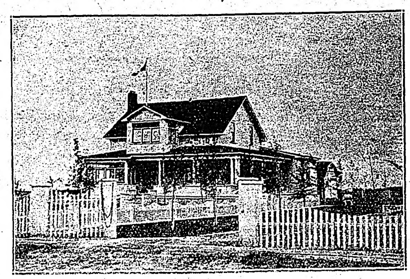
———oOo———

EN CHINE

Des médecins israëlites allemands s'étant rendus en assez grand nombre en Chine depuis quelque temps, le Gouvernement Central de Nanking a publié un décret concernant l'admission de nouveaux médecins étrangers.

Ce décret établit l'obligation pour les médecins d'avoir un certificat d'admission, et aussi un diplôme attestant que le médecin a déjà pratiqué son art dans sa patrie.

Le Presbytère de Picardville incendié



Le presbytère de la paroisse de Picardville a été détruit samedi après-midi, vers deux heures, par un incendie qui n'a rien laissé d'intact après son passage. M. le curé Marchand a cependant réussi à sauver quelques articles mais plusieurs pièces du mobilier ont été brulées. L'incendie est probablement dû à un foyer surchauffé qui aura enflammé les cloisons. Le presbytère avait été récemment restauré, ce qui augmente encore les dommages. Nos sympathies à M. le curé Marchand et à ses paroissiens.

Demande de terre

Un Canadien-français désire louer quart ou demie section, avec ou sans roulant, dans un centre de langue française. S'adresser à O.-Z. St-Pierre Beaumont, Alta. (13-15 P)

INSTITUTRICE CATHOLIQUE BILINGUE DEMANDEE

Institutrice catholique bilingue requise par le District scolaire Landry No 4344 pour enseigner du 1er février à la fin du terme courant. Salaire sur base de $600.00 par année. S'adresser à John Ed. Blackburn, secrétaire trésorier, Girouxville, Alberta. (13-14)

Jeune fille demandée

On demande une jeune fille intelligente et parlant anglais, pour prendre soin d'un garçon de 10 ans. Bon foyer et bons gages. Références dans première lettre. S'adresser à Boite A.B. à/s de La Survivance. (14)